

Sophie DIDIER

Mémoire d'Habilitation à diriger des recherches

Temps et pouvoir dans la ville

Volume deux : Curriculum Vitæ

et sélection de textes

Présenté le vendredi 04 décembre 2015

Avant-propos:

La première partie de ce volume deux retrace mon parcours professionnel et les différentes tâches et responsabilités que j'ai pu assumer depuis le début de ma carrière. Cette partie, volontairement brève dans sa dimension scientifique développée plus avant dans le premier volume du dossier d'habilitation (*vol. 1 Position et projet scientifique*), se présente sous la forme d'un *Curriculum Vitæ* prenant pour certaines entrées nécessitant explications une forme étendue : j'ai délibérément choisi de ne pas suivre strictement la voie de l'égo-géographie dans ce volume, parce que je ne goûte pas particulièrement l'exercice mais aussi parce que la formule me semble poser un vrai problème d'écriture pour rendre compte de la tension entre l'utopie universitaire du collectif¹ et les exigences d'évaluation individuelle du travail accompli. On le sait, les enseignants-chercheurs sont rarement maîtres de leur parcours, ainsi que le soulignent d'ailleurs les recommandations de la section 23 du CNU². Reconstruire un fil directeur par l'artifice de la narration personnalisée m'apparaît comme une façon biaisée de rendre compte des hasards d'obtention des postes (particulièrement en début de carrière), mais surtout des opportunités locales de construire ou au contraire de la prégnance de formes de stagnation (certes peu glorieuses mais contre lesquelles il est difficile de lutter en tant qu'individu). Pour avoir depuis le début de mon parcours professionnel enseigné dans trois universités différentes et dirigé un centre de recherches à l'étranger, je mesure aussi la diversité des situations locales, les forces de propositions inégales des collectifs et leurs marges de manœuvre parfois bien limitées, pour des raisons qui dépassent souvent largement les personnes qui y travaillent et ont avant tout trait aux situations institutionnelles dans lesquelles ces collectifs s'inscrivent. Plus que de parcours, qu'il me soit donc permis de parler plutôt d'inscription locale de mes travaux, à des moments

1 Je parle d'utopie ici au sens fort et non au sens dévoyé (et péjoratif) du terme, comme d'un horizon à atteindre ou d'une boussole pour le métier (voir, au sujet de l'utopie comme moteur de l'action, la publication collective sur ce thème dans *jssj*, B. Bret, S. Didier & F. Dufaux (2012-2013): "Les utopies, un horizon pour la justice spatiale ?", introduction au numéro « Utopies et justice spatiale », *justice spatiale/spatial justice*, 5, [URL: <http://www.jssj.org/article/les-utopies-un-horizon-pour-la-justice-spatiale/>]). Cette recherche du collectif, mise en tension par les procédures d'évaluation individuelles contemporaines, reste pour moi l'une des grandes forces du métier d'universitaire dans toutes ses facettes, et j'en mesure mieux la valeur après l'expérience de mon passage dans un tout autre type de structure institutionnelle, le Ministère des Affaires Étrangères. Je reviendrai sur ce point plus après, mais qu'il soit dit d'ores et déjà que le terme n'est pas pour moi un vain mot, et qu'il voisine avec collégialité et liberté dans ce qui fait l'intérêt du métier, quand bien même il s'agit d'horizons d'action toujours plus ou moins lointains dans la pratique quotidienne.

2 *L'Habilitation à diriger des recherches en Géographie Section 23 du CNU, Etat des lieux*, 2011, 7 p.

donnés, même si le cheminement n'est pas totalement absent et motivé pour ma part depuis ma titularisation par le besoin de prendre des responsabilités de direction de la recherche qui ne m'étaient pas accessibles dans mon université d'exercice. Je réserverai à ces moments des passages rédigés au fil de l'exposé assez sec que je fais de mon *curriculum vitæ*. Ces moments donnés ont été pluriels, au gré des postes très différents les uns des autres que j'ai occupés depuis bientôt 20 ans. Le sentiment d'éparpillement qui peut en découler est réel, et il serait facile de le lire en termes problématiques : de fait, les changements de position dans l'enseignement, dans la recherche comme dans l'administration nécessitent forcément des temps d'apprentissage ou de reconversion vus comme autant de "temps perdus", dans des perspectives standardisées de production scientifique notamment. Mais comme je n'ai personnellement pas choisi ce métier pour vivre dans la routine pendant quarante ans, je n'y vois plutôt que des avantages, d'autant qu'à la différence des jeunes collègues de plus en plus soumis à l'instabilité professionnelle en début de carrière, j'ai eu la chance d'être titulaire très vite et donc (dans une certaine mesure) la mobilité institutionnelle est dans mon cas choisie et m'a permis d'aborder des facettes du travail qui ne m'étaient pas accessibles auparavant.

La seconde partie de ce volume deux est consacrée à la liste classée de mes publications et la troisième à une sélection de ces travaux à lire en dialogue avec le volume un (*vol.un : Position et projet scientifique*) de ce mémoire d'Habilitation. L'un de ces textes³ fera en revanche directement référence à ma pratique de la direction de la recherche commentée dans ce volume deux. Si je parlais plus haut de façon assez abstraite de la force du collectif, cette seconde partie du volume deux devrait permettre d'en faire la démonstration pratique : sur la quarantaine de références proposées, trente sont issues d'un processus d'écriture collective, à deux, trois, voire dix mains parfois. C'est une orientation plus forte de mes recherches depuis une dizaine d'années qui reflète aussi une évolution globale d'inscription systématique de mes travaux dans des programmes de recherche collectifs, à peine achevé l'exercice très solitaire de la Thèse de Doctorat. Les raisons en sont aussi pragmatiques, prises entre la difficulté de concilier les emplois du temps-gigognes des différentes facettes du métier et les difficultés matérielles de financement des recherches, sur des terrains lointains de surcroît. En cela, mon expérience personnelle ne diffère pas de celle des autres représentants de ma génération pour lesquels le bricolage fait souvent force de loi. Mais surtout, pour toutes les difficultés qu'il y a parfois à tenir un agenda de

3 S. DIDIER (2012) : "Quelques réflexions sur la première promotion de Master en Urbanisme de l'Université d'Addis-Abeba (rencontres d'Akaki, Mars 2010)", *Annales d'Ethiopie*, 27, pp. 253-257, texte n°9 du recueil.

recherche collectif comme à écrire à plusieurs, on n'en reste pas moins beaucoup moins idiot collectivement que tout seul. Cette plus-value m'apparaît suffisamment importante pour compenser le nécessaire deuil à faire pendant le temps moyen-court des programmes des recherches plus personnelles qu'on rêve toujours de développer, un jour... et qu'on finit bien par développer en parallèle des projets financés et dans les temps creux du vagabondage scientifique.

Pour conclure, on l'aura évidemment compris, et bien des impétrants l'on souligné avant moi et mieux que moi, le découpage entre volume un et volume deux de ce dossier d'habilitation est forcément artificiel. Je reviendrai à l'occasion sur les tensions qui de mon expérience personnelle de vingt ans sont en voie de renforcement entre les différents pôles du métier, évolution des institutions oblige. Il n'empêche, le métier d'enseignant-chercheur est toujours difficile à résumer et à décortiquer, ce qui de nos jours relève du casse-tête chinois pour les évaluateurs et prescripteurs de tout ordre. Sans même évoquer ici le poids variable des tâches administratives d'un établissement et d'une formation à l'autre, il n'y a pas, on le sait, de modèle unique dans l'articulation des charges d'enseignement et de recherche : de l'enseignement et de la formation des jeunes chercheurs dans les filières d'"excellence" parisiennes au rôle plus modeste de formation des étudiants en L ou au CAPES dans de petites universités, il y a un monde de différence, sans compter les hiérarchies symboliques plus ou moins implicites qui vont avec. Côté recherche, si le choix d'un laboratoire d'accueil hors de mon université d'exercice m'est encore possible (mais pour combien de temps ?), la schizophrénie institutionnelle au quotidien devient quand même difficile à tenir passé un certain temps. C'est aussi l'une des motivations fortes qui m'ont poussée à rédiger ce dossier de demande d'Habilitation. Le travail d'universitaire dans toutes ses dimensions reste évidemment pris dans un contexte de production qui n'offre évidemment pas les mêmes opportunités d'un établissement à l'autre, *a fortiori* quand les règles du jeu universitaire changent et que les marges de manœuvre individuelles se réduisent.

PREMIÈRE PARTIE: CURRICULUM VITÆ

Nom patronymique : DIDIER Prénom : Sophie

Date et lieu de naissance : 14 février 1971 à Clermont-Ferrand, France

Nationalité : française

Adresse professionnelle : Département de Géographie, UFR LSHS, Université Paris 13 Nord, 99 av. JB Clément, 93430 Villetaneuse.

Fonctions actuelles : Maître de Conférences, Classe Normale, en délégation à l'UMR 7218 LAVUE-équipe Mosaïques (du 01/09/2013 au 31/01/2015)

Diplômes, titres et distinctions

Diplômes:

- **2000** : **DOCTORAT DE GÉOGRAPHIE**, Université de Paris I-Panthéon-Sorbonne.

Mention très honorable avec les félicitations du jury à l'unanimité.

Titre de la thèse : *Une île dans la ville ? Invention, négociation et mise en pratique du modèle de ville Disney à Anaheim (Californie), 1950-2000.*

Composition du jury :

M. G. CAZES, Professeur, U. de Paris I-Panthéon Sorbonne, Directeur de thèse

M. P. CLAVAL, Professeur, U. de Paris IV-Sorbonne, Président du jury

M. G. DOREL, Inspecteur Général, Ministère de l'Éducation Nationale, Examineur

Mme M. GRAVARI-BARBAS, Maître de Conférences Habilitée, U. d'Angers, Rapporteur

M. J. MONNET, Professeur, U. de Toulouse-le Mirail, Rapporteur

- **1994** : **DIPLÔME D'ÉTUDES APPROFONDIES DE GÉOGRAPHIE HUMAINE**

"Organisation et Dynamique des Espaces", Université de Paris I-Panthéon-Sorbonne.

Mention Bien.

Titre du mémoire : *Métropole et tourisme : l'exemple de Los Angeles*

Directeur du Mémoire : Gérard DOREL.

Stage complémentaire effectué dans le cadre d'une coopération entre le Ministère du Tourisme et l'équipe "Tourisme et Développement" de l'Université de Paris I (dir. par Georges CAZES) : contribution à la mise en place d'un observatoire économique du tourisme pour le département de l'Aisne.

- **1992** : **MAÎTRISE DE GÉOGRAPHIE URBAINE**, Université de Paris I-Panthéon-

Sorbonne.

Titre du mémoire : *La réhabilitation du centre historique de Sacramento, Californie : un essai de reconquête urbaine à l'américaine*, mention Très-Bien.

Directeur du Mémoire : Gérard DOREL.

Module complémentaire de Géographie Urbaine, mention Bien.

- **1991 : LICENCE DE GÉOGRAPHIE**, Université de Paris I-Panthéon-Sorbonne. Option "analyse régionale".

- **1990 : Équivalences du DEUG D'HISTOIRE**, Université Paris X-Nanterre ;
Équivalences du DEUG DE GÉOGRAPHIE, Université Paris I-Panthéon-Sorbonne.

- **1989 : BACCALAURÉAT**, série D Sciences Expérimentales, académie de Clermont-Ferrand. Mention Bien.

Titres:

- **Agrégée de Géographie**. Agrégation externe préparée dans le cadre de l'E.N.S. de Fontenay-St-Cloud. Rang: 7ième.

- **Fulbright Scholar**. Attachée à l'Université de Californie, Los Angeles (United States Information Agency, 1995).

- **Ancienne élève de l'École Normale Supérieure de Fontenay-Saint-Cloud**. Section Géographie (1990-1994).

Autres distinctions:

- **Délégation CNRS** à l'UMR LAVUE / équipe Mosaïques, 39ième section, du 1ier Septembre 2013 au 31 Janvier 2015.

- **Congé pour Recherches et Conversion Thématique**, section CNU 23, du 1ier Septembre 2006 au 31 Janvier 2007.

- **Lauréate d'une bourse de recherche Tocqueville**, French-American Foundation, 1995.

Postes occupés

2012- : Maître de Conférences en Géographie à l'Université de Paris 13-Nord (U P13).

2008-2012 : Directrice de l'Institut Français d'Afrique du Sud Recherche-Johannesburg (UMIFRE 25 CNRS / Ministère des Affaires Étrangères et Européennes) ;
Directrice adjointe de l'USR CNRS 3336 "Afriques au Sud du Sahara" et Directrice adjointe

de l'Institut français d'Afrique du Sud.

2001-2008 : Maître de Conférences en Géographie à l'Université de Paris 13-Nord (UP13).

2000-2001 : ATER en Aménagement et Géographie à l'Université de Paris X-Nanterre (UPX ; mi-temps, 2/3 aménagement, 1/3 géographie).

1999-2000 : ATER en Aménagement et Géographie à l'Université de Paris X-Nanterre (UPX ; temps complet, 2/3 aménagement, 1/3 géographie).

1997-1999 : ATER en Géographie à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour (UPPA ; mi-temps).

1994-1997 : Allocataire Moniteur Normalien en Géographie à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour (UPPA).

Responsabilités à l'Université

Organisation et coordination à l'Université Paris 13 des enseignements de préparation du CAPES externe en Géographie (2004-2007).

Responsable de la coordination de l'UP13 avec l'Institut Universitaire de Formation des Maîtres de Créteil : pour les enseignements de CAPES dispensés par les enseignants de l'IUFM (Épreuve sur Dossier), la mise en place des aspects techniques de la formation, et pour les choix de stages de la formation continuée (2001-2006).

Coordination des enseignements : responsabilité de plusieurs UE niveau L en Géographie ainsi que du L2 d'Histoire-Géographie à l'UP13 (2004-2006).

Montage de la maquette de la Double Licence Histoire-Géographie de l'UP13, à l'occasion du passage au LMD (en équipe avec Alain Giret et Marianne Morange).

Mission SOCRATES d'une semaine à l'Université de Nottingham Trent (Grande-Bretagne, mars 2004) : réalisation de plusieurs cours (niveau Licence) et conférences en Anglais en

Géographie urbaine et en Géographie du Développement. Mise en place d'une convention avec les collègues britanniques pour la mobilité ERASMUS des étudiants (ceci dans le cadre de la réflexion sur la mise en place d'une filière professionnalisante "Patrimoine" commune aux départements d'Histoire et de Géographie de l'UP13).

Participation à des instances locales et nationales

Commissions de spécialistes et comités de sélection :

Membre titulaire de la Commission de Spécialistes, sections 23 (Géographie) et 24 (Aménagement et Urbanisme), de l'UP13 (2002-2008).

Membre extérieur titulaire de la Commission de Spécialistes, sections 23 et 24, de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour (2004-2008) et de l'Université Paris X-Nanterre (2006).

Membre extérieur titulaire du Comité de Sélection, section 23, de l'Université de Paris I-Panthéon Sorbonne (2014).

Conseil National des Universités :

Membre élu du collège des Maîtres de conférences de la section 23 (Géographie) (campagnes 2007-2011).

Conseil Scientifique du Pôle Afrique du Ministère des Affaires Étrangères et Européennes:

Membre du Conseil 2013-2017. Examen des rapports annuels d'activité des Instituts de Recherche à l'étranger d'Afrique (Nigéria, Kenya, Éthiopie et Afrique du Sud), jury d'attribution des bourses de thèse des Instituts, jury de désignation des Directeurs d'Institut.

Concours nationaux d'enseignement :

Membre du jury du CAPES externe d'Histoire-Géographie, écrit et oral (sessions 2001 à 2004).

Rédaction du sujet d'écrit du concours du CAPES externe de la session 2002, ainsi que de la note d'instructions aux correcteurs, et co-rédaction du rapport officiel du concours (Bocquet Y., Didier S. & Montès Ch., rapport du concours 2001 publié dans *Historiens et*

Géographes n° 381 , décembre 2002, pp. 167-171).

Membre du Jury du concours de l'Agrégation externe d'Histoire (sessions 2013 et 2015) : écrit de Géographie (sessions 2013 et 2015) et oral de juin 2013.

Responsabilités éditoriales

2008- : Membre du comité de rédaction de la revue électronique *Justice spatiale/Spatial justice* [URL : <http://jssj.org>]

Participation au choix éditoriaux et au pilotage des numéros de la revue, travaux de traduction Anglais-Français et Français-Anglais d'articles pour la revue, traductions simultanées Anglais-Français à l'occasion de conférences organisées par la revue (Conférence inaugurale *Justice Spatiale*, Université Paris X, Mars 2008).

2008-2012 : Rédacteur en chef des publications de l'Institut Français d'Afrique du Sud-Recherche:

- mise en place de 6 numéros de LESEDI (revue semestrielle en ligne bilingue de l'Institut, [URL : <http://issuu.com/french-institute>])
- négociation des contrats de co-édition d'ouvrages issus des travaux de l'Institut en France, Afrique du Sud et Grande-Bretagne
- validation et coordination des contenus du site internet de l'Institut
- développement d'archives-projets numériques accessibles sur le site de l'Institut
- recherche de financements pour l'édition électronique et la mise en place des archives numériques ouvertes de l'Institut (subvention de l'Institut Français en 2011 de 17.000 euros notamment)
- inscription de l'IFAS-Recherche comme correspondant scientifique pour l'Afrique australe dans le Labex DILOH (SHS numérique/ OpenEdition international) piloté par Marin Dacos (CNRS - EHESS - Aix-Marseille Université - Université d'Avignon).

Travaux d'évaluation de manuscrits pour les revues *les Annales de Géographie*, *Articulo*, *Autrepart*, *Cybergéo*, *Géographie et Cultures*, *International Journal of Urban and Regional Research* et *Journal of Development Studies*.

Enseignement et diffusion de la recherche

L'exposé qui suit s'organise autour de deux tableaux synthétisant les différents cours que j'ai pu assurer en près de 20 ans de carrière à université. Il en manque forcément, j'avoue ne pas tenir avoir tenu une comptabilité très exacte depuis 2001, particulièrement dans les cas assez nombreux de réajustements de service à la marge en cours d'année.

Je soulignais plus haut la variété des institutions dans lesquelles j'ai exercé depuis le début de ma carrière d'Enseignant-Chercheur, l'Université de Pau et des Pays de l'Adour dans le département de Géographie en temps qu'Allocataire Moniteur Normalien (AMN) puis Attaché Temporaire d'Enseignement et de Recherche (ATER), l'Université de Nanterre en tant qu'ATER (essentiellement dans la filière Aménagement) et l'Université Paris 13 en tant que Maître de conférences dans le département de Géographie. J'ai assez rapidement été sollicitée à l'Université de Pau pour assurer les préparations aux concours du CAPES et de l'Agrégation qui alimentaient encore à l'époque une cohorte post-Licence d'une quarantaine d'étudiants Historiens et Géographes. La parenthèse Nanterre à la fin des années 1990 m'a donné un aperçu des filières professionnalisantes en urbanisme et aménagement, avec des responsabilités de cours et d'encadrement de travaux d'étudiants échelonnés de la Licence 3 au DESS, tandis qu'en parallèle mes compléments de service s'effectuaient au département de Géographie dans des TD de DEUG 2 en Géographie Physique, Biogéographie et Géographie Humaine. À Paris 13, les choses se sont à nouveau très vite recentrées sur la seule Géographie de premier cycle et la préparation au concours du CAPES.

Globalement, j'assure depuis mon arrivée à l'Université Paris 13 des services avoisinant chaque année les 220 H d'équivalent TD. L'équilibre de ce service s'est largement déplacé suite aux baisses d'effectifs constatées sur dix ans : aucun TD n'est aujourd'hui répété, et bien peu d'enseignements ne concernent que les seuls géographes, d'ailleurs minoritaires dans les groupes devant lesquels je fais cours. Petit département en termes d'effectifs étudiants comme en termes d'équipe pédagogique, la Géographie à Paris 13 se pratique beaucoup au service de l'Histoire, voire au service d'établissements voisins, et majoritairement dans le premier cycle.

On le voit, et comme c'est le cas pour beaucoup de Maîtres de conférences, mes enseignements ont bien peu à voir avec ma recherche. Or, tout se passe comme si la

normalisation de ce que doivent faire les enseignants-chercheurs depuis une dizaine d'années écrasait le rôle de l'enseignement à sa seule dimension de transmission des avancées de la recherche, dans une sorte de gradation de valeur allant de la vulgarisation grand public à la formation à la recherche dans un contexte universitaire, du Master 1 au Doctorat. La pratique du métier montre néanmoins quotidiennement que les liens entre enseignement et recherche sont plus complexes que simplement de cause à effet. Je conçois tout d'abord mes enseignements comme autant de papillonnages au sein de la discipline qui m'aident à identifier les questionnements d'actualité sur telle ou telle thématique qui ne m'est *a priori* pas familière, ce qui me permet quelques bonnes séances de lectures préalable à la mise en place du plan de cours. Ce bagage n'est jamais perdu quand on est la tête dans le sac de la recherche "pointue". Je les conçois aussi comme autant d'expériences de l'interdisciplinarité, ou plus exactement de la nécessaire "auto-pédagogie disciplinaire" préalable à l'interdisciplinarité : pour une grande part, mes enseignements de Géographie s'adressent à des Historiens de formation, peu au fait de l'actualité de la recherche comme des bases de la démarche géographique (c'est particulièrement vrai des enseignements de préparation aux concours). Le travail de traduction est impératif, et les prérequis la plupart du temps inexistant. Il faut donc constamment rappeler les objectifs, les méthodes et les techniques d'exposition propres à la démarche géographique, quand bien même elles sont évidemment assez différentes de celles de la recherche. L'exercice porte aussi en soi un avantage personnel : il m'oblige à clarifier ma propre pensée et à faire preuve de solidité dans la démonstration spécifiquement géographique des phénomènes que je décris. C'est au final une utile répétition pour le travail à l'interdisciplinaire de la recherche : il ne s'agit pas pour moi de s'enfermer dans une Géographie géographisante mais bien d'identifier aussi quels peuvent être les apports de la discipline pour un autre public dans l'analyse des dynamiques sociales contemporaines. Pour la recherche, il s'agit surtout de ne pas réinventer l'eau chaude, et de souligner pour les collègues des autres disciplines l'intérêt des apports et des approches issus de la tradition géographique. Ce travail me semble indispensable, particulièrement pour une discipline comme la Géographie, toujours plus ou moins menacée ou disqualifiée par rapport aux autres Sciences sociales. Dans mes enseignements, et surtout pour les futurs enseignants du Secondaire, il s'agit avant tout à mon sens de former "d'honnêtes hommes de la géographie", et je le souligne en général en début de préparation en puisant dans des exemples d'actualité, afin d'introduire les étudiants aux spécificités de l'analyse géographique. Ce n'est pas ici l'accumulation de savoir brut qui compte, mais bien une façon d'analyser le réel qui, je l'espère en tous cas, doit les suivre tout au long de leur carrière dans le Secondaire. La proximité que j'entretiens avec l'analyse des temporalités doit aussi beaucoup à mes enseignements

destinés à des historiens de tous niveaux qu'il faut à un moment donné accrocher pour leur rendre un minimum agréable ce qu'ils considèrent souvent comme un pensum. Le détour par l'analogie historique par exemple, s'il ne relève absolument pas de la démarche historique en tant que telle, n'en est pas moins un moyen efficace de susciter cet intérêt. Plus fondamentalement, j'insiste particulièrement sur la dimension historique des phénomènes spatialisés : je m'en suis expliquée pour la recherche dans le volume un de ce dossier, mais j'y reviendrai brièvement ici à propos du module que j'enseigne au niveau L2, l'Amérique du Nord. Si les volumes horaires de ce module ont évolué progressivement, passant de 12H à 18H de CM et de 18H à 24H de TD, j'assure l'intégralité de ces deux enseignements complémentaires depuis mon arrivée à Paris 13 en 2001. L'intitulé de ce module n'a pas changé depuis, et s'inscrit dans un programme de deuxième année destiné aux Géographes et aux Historiens qui fait la part belle à des approches classiques de Géographie régionale (deux modules intitulés "Régions nations et aires culturelles" sont au programme de la deuxième année, le premier étiqueté "Nord" et le second "Sud"). Si la mention de la Nation dans cet intitulé peut augurer des développements intéressants sur le *rescaling* (mais j'en conviens assez hors de portée d'étudiants de L2), je suis en revanche plus mal à l'aise pour reproduire la Géographie régionale très descriptive qui m'a été inculquée lors de mes études, et mon analyse régionale est pour le coup pleine de trous. Je suis en revanche suffisamment armée pour essayer de montrer aux étudiants que réfléchir à un ensemble de pays comme les États-Unis et le Canada se comprend en référence à des structurations de l'espace "autres," et en retour nous permet de les comprendre. Ceci me permet le double exercice assez délicat à tenir de dé-essentialiser le sujet tout en soulignant les trajectoires différenciées sur le temps moyen de cette partie du continent américain (et donc en partie de souligner l'originalité de ses structures spatiales). Mon cours commence toujours par une mise en garde, sur la fausse familiarité que les États-Unis nous inspire (c'est évidemment moins vrai pour le Canada) et sur le caractère radicalement différent de la structuration de l'espace et du rapport à l'espace de ses populations, argument qui va guider l'ensemble du cours⁴. C'est par une évocation des 20.000 retraités auto-ségrégés de Leisure World que je fais passer le message (voir à ce propos le texte n°3 figurant en intégralité dans le recueil des publications⁵) : l'effet comique sur un tel sujet est facile à trouver sans même le

4 À tout seigneur, tout honneur : les chapitres écrits à ce sujet par Vincent Berdoulay dans la G.U. restent pour moi la référence obligée (et en particulier V. Berdoulay (1992) : "L'appropriation du territoire", in *Géographie Universelle vol. États-Unis-Canada*, A. Bailly & G. Dorel eds., Montpellier : Hachette-Reclus, pp.18-32).

5 J.-A. BOUDREAU, S. DIDIER & C. HANCOCK (2004) : "Homogénéisation résidentielle et indépendance politique : de la sécession urbaine et autres incorporations à Los Angeles", *L'Espace Géographique*, 2, pp.131-148.

chercher, et les étudiants ricanent en général beaucoup,⁶ puis beaucoup moins lorsque l'exemple sert de démonstration sur la prééminence de la communauté et de l'échelle locale de l'action dans le rapport au territoire. Ceci permet un débat sur la différence entre conception française et conception états-unienne de la Nation et donc de leur rapport radicalement opposé au principe du communautarisme, etc. D'autres que moi ont assuré ce type de cours considéré comme un classique, et ont souligné le caractère remarquablement démonstratif de cet ensemble régional⁷, que je crois particulièrement adapté à des étudiants de deuxième année. Le module a ainsi glissé progressivement vers une compréhension dynamique de la structuration de territoires plus ou moins dominés par une logique d'exploitation capitaliste elle-même en transformation. L'accent mis sur l'analyse des temporalités me semble à ce titre un excellent objectif dans une progression pédagogique de la première à la deuxième année. La notion de Pays Neuf qui guide mon plan de cours en permet je crois la démonstration, et autorise un essai de Géographie totale, à cheval sur la Géographie économique, la Géographie culturelle et la Géographie historique.

Pour une grande partie, et particulièrement depuis mon retour en France à la rentrée de septembre 2012, mon service a consisté en enseignements liés à la préparation aux épreuves de géographie du concours du CAPES. La préparation en Géographie à Paris 13 est assurée *grosso-modo* chaque année par trois personnes et s'adresse aux étudiants du Master Enseignement de Paris 13, mais aussi aux étudiants du Master correspondant de Paris 8. C'est donc une implication lourde qui est demandée, et qui repose sur les épaules d'un très petit collectif, mais qui reste à mes yeux une filière qui doit être soutenue en priorité à Paris 13, ne serait-ce que par les opportunités d'emploi qu'elle ouvre aux étudiants. La reconnaissance de cette filière par rapport à des formations de recherche plus classiques déjà proposées était au cœur du travail d'organisation d'une maquette de double-licence Histoire-Géographie à laquelle j'ai travaillé lors du passage au système LMD. Elle est aujourd'hui l'un des trois parcours identifiés dans la maquette de Licence globale "Histoire et Géographie". Ce parcours, quasi-unique en Île-de-France, devait permettre aux étudiants d'arriver avec un bagage en Histoire et en Géographie spécifiquement conçu pour leur faciliter l'année de préparation au concours. Il débouche "naturellement" aujourd'hui sur le Master Enseignement, même si une majeure partie des

6 Je continue d'être frappée chaque année par l'anti-américanisme primaire des étudiants dans ce type de situation, mais, si l'on fait abstraction de certains positionnement politiques anti-américains en lien notamment avec la question Israël-Palestine, les discussions avec eux montrent qu'il s'agit la plupart du temps de malentendus liés à cette fausse familiarité que j'évoquais plus haut.

7 Voir à ce sujet H. Desbois (2012) : dossier d'Habilitation à Diriger des Recherches, *Volume 1 : Itinéraire pédagogique et scientifique*, Université de Lyon 2.

étudiants dans le Master viennent aussi de parcours de L "simples", et à 90% du parcours "Histoire".

Mes enseignements entre préparation écrit et préparation oral ont été de deux ordres correspondant à deux méthodes différentes : les façons de faire les plus classiques ont consisté en la préparation à l'écrit sous forme de Cours Magistraux et en la préparation à l'oral sur dossiers de documents, puis sur question de cours après la réforme du CAPES. La préparation intensive à l'écrit et la préparation suivie à l'oral, comme mentionnée dans le tableau, procèdent d'un autre type de travail organisé sur 6 séances de trois heures -écrit- et 12 séances d'une heure -oral-. Il s'agit là de travailler autant la forme que le fond, afin de répondre aux exigences très rhétoriques des épreuves qui sont souvent cause d'échec chez les étudiants avec lesquels je travaille à Paris 13. Je ne reviendrai pas ici sur la préparation à l'oral qui visait à l'époque et dans le format que prenaient alors les épreuves à inculquer un minimum de culture en lectures de cartes et analyses de dossiers documentaires aux étudiants. Pour l'écrit, la recette est assez simple et a été testée pendant les deux mois précédents les écrits de Novembre 2013 : un sujet réaliste de dissertation est traité avec les étudiants. Une heure est consacrée à un apport minimal de connaissances de mon côté et à l'analyse du sujet, le contenu venant cette fois-ci plus des étudiants que de moi dans une sorte de bourse aux idées collective. Une autre heure, où les étudiants sont une fois de plus plus actifs que moi, est consacrée à la préparation d'une introduction et d'un plan détaillé par petits groupes, et les résultats de chaque groupe sont ensuite confrontés au tableau et discutés un par un. Enfin, une troisième heure est consacrée au croquis de synthèse, cette fois-ci individuellement, ce qui permet de revenir une dernière fois sur les fondamentaux et attendus du sujet posé. Ce type de séances nécessite avant tout une mobilisation de ma part de type TD, avec force passage dans les rangs et conseils individualisés. Progressivement, au fil des séances, on constate un alignement progressif de tous les plans détaillés et de tous les croquis de synthèse : c'est un phénomène qui ne cesse jamais de troubler les étudiants au départ, avant qu'ils n'en reconnaissent le sens, le fait que la méthode de l'analyse géographique propre aux concours finit par leur devenir "naturelle". Ce type de travail de préparation vient d'une demande récurrente des étudiants pour plus de méthode, que j'ai vue s'exprimer souvent à la fin des séances des préparations classiques à l'écrit (aussi connues sous le nom de gavage des oies) sous la forme du "mais vous ne pouvez pas nous donner plutôt des plans détaillés ?". Cette demande, parfois pressante, est bien souvent disqualifiée comme un signe de paresse des étudiants, mais elle relève bien à mon sens d'une demande légitime, à laquelle ce type de préparation vient tout à fait répondre si j'en crois les retours des étudiants. Je mesure dès lors le poids que deux petites années de classes

préparatoires ont pris dans ma propre formation, le fait que j'ai pu surfer sur ces acquis rhétoriques (que d'aucun appelleraient méthodologiques) pendant toute ma scolarité à l'université, et je mesure d'autant le gouffre qui me sépare des étudiants auxquels j'ai pu enseigner, à Paris 13 en particulier. Ma propre préparation au concours de l'agrégation, en y repensant, tenait plus de l'enseignement-bonus pour étudiants déjà sur-préparés avant même d'avoir commencé (je garde le souvenir terrifiant d'une conférence de trois heures ennuyeuse et pointue à l'envie sur la pêche au pilchard en mer de Chine dans le cadre du programme de Géographie régionale sur la façade pacifique de l'Asie). Ce type de préparation me semble tout simplement impensable dans le contexte social dans lequel je travaille aujourd'hui.

Comme je l'ai montré plus haut à la rubrique "Responsabilités à l'université", cette implication dans les préparations aux concours s'est traduite aussi par la prise en charge de tâches d'organisation diverses à ce niveau, entre organisation des cours entre les différents intervenants et information (ou plus exactement "suivi à la culotte") des étudiants par listes de courriers électroniques⁸ et fonction d'agent de liaison avec l'IUFM de Créteil (du temps où il existait). De la même manière, ainsi que mentionné dans la rubrique "Participation dans des instances locales et nationales", j'ai été membre du jury du CAPES pendant quatre ans entre 2000 et 2004 et je suis depuis 2013 membre du Jury de l'Agrégation d'Histoire, ce qui me permet de garder un œil sur les attendus des épreuves des concours de recrutement.

Au final, si ce type d'enseignement demande une forte implication dans un domaine bien éloigné de la recherche, il n'en est pas moins source pour moi d'une profonde satisfaction une fois l'année bouclée et les résultats tombés. Pour l'année 2013, sur les quelque 25 étudiants actifs dans la préparation en Géographie dispensée par Paris 13, 9 ont obtenu le CAPES : ce résultat peut paraître parfaitement anecdotique, il me semble au contraire significatif pour sa portée sociale. Tous ces étudiants sont originaires du Val d'Oise et de Seine-Saint-Denis et ont suivi l'intégralité de leurs études à Paris 13 et à Paris 8. Certains d'entre eux ont tenté un an les préparations parisiennes, et sont revenus à Paris 13, souvent après s'y être cassé les dents. Les trois quarts sont issus de l'immigration récente, maghrébine et portugaise essentiellement, et presque tous viennent de milieux modestes d'employés ou d'anciens ouvriers. En 2013, quatre d'entre eux étaient très engagés dans des associations de quartier... S'ils n'ont que rarement la maîtrise de la rhétorique des

8 La complexité des maquettes et groupes d'étudiants, à cheval sur plusieurs établissements et plusieurs départements gérant les Master enseignement, interdisent que l'information soit gérée par les secrétaires d'UFR, et ce quelle que soit leur bonne volonté initiale. Comme il faut bien que l'intendance suive, c'est généralement le chargé de la formation qui finit par gérer personnellement l'envoi des informations aux étudiants.

épreuves, ils ont en revanche pour une grande partie d'entre eux une maturité et une lucidité sociale à ce niveau de leur formation que je n'ai jamais vue dans les autres universités où j'ai préparé aux concours. Leur recrutement en tant que fonctionnaires de l'État amenés à débiter leur carrière dans des territoires qu'ils connaissent bien me semble une vraie chance pour l'institution scolaire et je suis persuadée qu'ils seront très vite d'excellents enseignants.

Tableau synthétique des enseignements effectués

(avec en grisé, le dernier service complet effectué en 2012-2013)

Niveau	Nature et intitulé	Public	Volume horaire (présentiel)
Université Paris 13 (année universitaire 2012-2013)			
Master Enseignement préparation CAPES	L'Amérique du Nord (États-Unis, Canada, Mexique) Préparation intensive à l'écrit Hybride	Historiens et Géographes UP13 et UP8 (convention Paris 13/Paris 8 de prestation de service) 1 groupe	18 H
Master Enseignement préparation CAPES	L'Amérique du Nord (États-Unis, Canada, Mexique) CM	Historiens et Géographes UP13 et UP8 (convention Paris 13/Paris 8 de prestation de service)	33 H
Master Enseignement préparation CAPES	L'Amérique du Nord (États-Unis, Canada, Mexique) Colles d'oral	Historiens et Géographes UP13 et UP8 (convention Paris 13/Paris 8 de prestation de service)	15 H
Master Enseignement préparation CAPES	La France en villes Préparation intensive à l'écrit Hybride	Historiens et Géographes UP13 et UP8 (convention Paris 13/Paris 8 de prestation de service) 1 groupe	9 H
Master	La France en villes	Historiens et Géographes	18 H

Enseignement préparation CAPES	CM	UP13 et UP8 (convention Paris 13/Paris de prestation de service)	
Master Enseignement préparation CAPES	La France en villes Colles d'oral	Historiens et Géographes UP13 et UP8 (convention Paris 13/Paris 8 de prestation de service)	15 H
L2 Histoire-Géo et Géographie	Régions, nations et aires culturelles : L'Amérique du Nord (États-Unis & Canada) CM	Historiens et Géographes UP13	18 H
L2 Histoire-Géo et Géographie	Régions, nations et aires culturelles : L'Amérique du Nord (États-Unis & Canada) TD	Historiens et Géographes UP13 1 groupe	24 H
Khâgne	La montagne en France Commentaire de cartes TD	Historiens-Géographes de la préparation d'Enghien 1 groupe	6 H
Université Paris 13 (2001-2008)			
Master Recherche "Aménagement et développement durable"	Actualité de la question du <i>sprawl</i> aux États- Unis séance de séminaire	Géographes UP13	3 H
Préparation CAPES	L'Amérique latine CM	Historiens et Géographes UP13 et UP8	18 H
Préparation CAPES	L'Amérique latine : préparation suivie à l'oral (commentaire de dossiers de documents) TD	Historiens et Géographes UP13 1 groupe	12 H
Préparation CAPES	La France : préparation suivie à l'oral (commentaire de dossiers de documents)	Historiens et Géographes UP13 1 groupe	12 H

	TD		
Préparation CAPES	La mondialisation CM	Historiens et Géographes UP13 et UP8	18 H
Préparation CAPES	L'Afrique : préparation suivie à l'oral (commentaire de dossiers de documents) TD	Historiens et Géographes UP13 1 groupe	12 H
L3 Géographie	La perception de l'espace : les paysages CM	Géographes UP13	12 H
L3 Géographie	La perception de l'espace : les paysages TD	Géographes UP13 1 groupe	18 H
L3 Histoire-Géo et Géographie	Géographie du développement CM	Historiens et Géographes UP13	12 H
L3 Histoire-Géo et Géographie	Géographie du développement TD	Historiens et Géographes UP13 2 groupes	18 H
L2 Histoire-Géo et Géographie	Régions, nations et aires culturelles: L'Europe CM	Historiens et Géographes UP13	12 H
L2 Histoire-Géo et Géographie	Régions, nations et aires culturelles: L'Europe TD	Historiens et Géographes UP13 2 groupes	18 H
L2 Histoire-Géo et Géographie	Régions, nations et aires culturelles : L'Amérique du Nord (États-Unis & Canada) CM	Historiens et Géographes UP13	12 H
L2 Histoire-Géo et Géographie	Régions, nations et aires culturelles : L'Amérique du Nord (États-Unis & Canada) TD	Historiens et Géographes UP13 2 groupes	18 H

Université Paris X-Nanterre (1999-2001)

DESS "Aménagement et développement local"	Suivi d'une commande de l'EPAD sur les mobilités de loisirs en première couronne	Aménageurs	26 H
DESS "Aménagement et développement local"	Préparation et encadrement d'un voyage d'études de trois jours à Marseille	Aménageurs	n.a.
Maîtrise d'Aménagement et urbanisme	Méthodologie du mémoire	Aménageurs	12 H
Maîtrise d'Aménagement et urbanisme	Organisation du séminaire des professeurs invités	Aménageurs	12 H
Licence d'Aménagement et urbanisme	Initiation à la cartographie TD	Aménageurs 2 groupes	20 H
DEUG 2	Géographie Humaine : Villes et campagnes TD en partage (3 chargés de TD)	Historiens et Géographes UPX 2 groupes	13 H
DEUG 2	Biogéographie: Nature et paysages TD	Historiens et Géographes UPX 1 groupe	20 H
DEUG 2	Géographie physique régionale de la France TD	Historiens et Géographes UPX 1 groupe	20 H
Université de Pau et des Pays de l'Adour (1994-1999)			
Préparation CAPES et Agrégation	Géographie humaine des littoraux CM	Historiens et Géographes UPPA	16 H
Préparation CAPES	Méthodologie de la dissertation: Europe Médiane, France, Mutation des espaces ruraux dans le monde, Géographie	Historiens et Géographes UPPA 1 groupe	50 H au total

	humaine des littoraux TD		
Préparation CAPES	Dossiers d'oral et leçons d'oral: Europe Médiane, France, Mutation des espaces ruraux dans le monde, Géographie humaine des littoraux TD	Historiens et Géographes UPPA 1 groupe	22 H au total
Licence d'Histoire	Encadrement voyage à Paris Histoire/Histoire de l'Art/Géographie (sur 3 jours)	Historiens UPPA souhaitant préparer les concours d'enseignement l'année suivante	n.a.
DEUG 2	Géographie humaine TD en partage (2 chargés de TD)	Historiens et Géographes UPPA 2 groupes	20 H
DEUG 2	Informatique appliquée à la géographie TD	Géographes UPPA 1 groupe	22 H
DEUG 2	Sorties terrain annuelles de géographie physique et biogéographie	Géographes UPPA	3 H par sortie

On l'a vu dans le tableau, si l'on exclut la préparation au concours du CAPES, la part de mes enseignements au-delà du L3 reste extrêmement réduite (3H annuelle, dans le meilleur des cas). De la même manière, je n'ai dirigé qu'un seul mémoire de Master en 2007 sur le paysage publicitaire du périphérique parisien, suite à la demande express d'un étudiant qui avait suivi mon cours de L3 sur les paysages. Ce sujet, original, révélait bien la personnalité de l'étudiant qui l'avait intégralement proposé, et l'expérience s'est avérée très plaisante de bout en bout. À partir de 2006, j'ai souhaité compléter mes charges d'enseignement de l'Université Paris 13 par des interventions dans des séminaires de niveau Master pour lesquelles j'ai été sollicitée par des collègues responsables de ces modules dans leurs universités respectives. Ces interventions ont surtout pris la forme de conférences ponctuelles sur mes thématiques de recherche et sont donc loin d'être représentatives d'une éventuelle capacité de ma part à diriger une filière recherche : les

lecteurs se tourneront pour cela vers la section "Animation de la recherche" qui suit. Le tableau ci-dessous mérite néanmoins quelques explications, car au-delà de ces conférences ponctuelles, en solo ou en duo avec mes partenaires de recherche, j'ai eu l'occasion d'intervenir sous des formes plus dynamiques et surtout plus représentatives de ce qui à mon sens fait l'intérêt plus pratique de séminaires de recherche : il s'agit tout d'abord d'ateliers de discussion de travaux d'étudiants en cours (voir en particulier l'atelier international de Master qui s'est tenu en 2010 à l'Université d'Addis-Abeba et sur lequel je reviens dans le texte n°9 du recueil de publications⁹) ou de "cliniques" au sens anglophone d'aide méthodologique et pratique, à l'exemple du cours/clinique en cartographie élémentaire initié au niveau *Postgraduate* par Claire Bénit-Gbaffou à l'Université du Witwatersrand pour les urbanistes réalisant leur mémoire de Master. L'idée de base partait d'un constat de pauvreté des illustrations, cartographiques notamment, dans les mémoires de Master des étudiants en Études Urbaines. L'objectif du module était de donner une formation élémentaire en début d'année en aide à la réalisation d'une cartographie et d'une iconographie simples et efficaces, et de leur proposer un rendez-vous de fin d'année pour commentaire et aide pratique dans la finalisation de leurs réalisations individuelles.

Dans un même ordre d'idée, j'ai proposé avec Marie-Hélène Bacqué dans le cadre du séminaire doctoral de Nanterre, deux séances de présentation des grandes publications anglophones en Études Urbaines et d'analyse de leurs lignes éditoriales, en insistant sur la nécessaire familiarité à avoir avec telle ou telle revue pour pouvoir y proposer des contributions originales. Je crois important de nos jours, avec la multiplication des plateformes électroniques qui, en dépit des restrictions d'accès, rendent immédiatement disponible une masse colossale mais fragmentée de littérature, de s'attacher à une revue en particulier, de la suivre à chaque numéro, même si les articles n'ont pas toujours grand chose à voir avec ses propres thématiques de recherche : il s'agit bien ici de se l'approprier au sens fort du terme, à la fois affectivement et intellectuellement, pour aboutir à une sorte de compagnonnage scientifique entre soi-même et la revue sur les moyen et long termes. Les revues changent, comme les chercheurs changent, et il arrive aussi que l'on tombe en "désamour" avec une revue, mais ceci se fait toujours parce qu'on a pris position, parce qu'on a fait l'effort à un moment de se situer personnellement dans cet ensemble cohérent que représente une revue¹⁰. Ce n'est donc pas simplement qu'une

9 S. DIDIER (2012) : "Quelques réflexions sur la première promotion de Master en Urbanisme de l'Université d'Addis-Abeba (rencontres d'Akaki, Mars 2010)", *Annales d'Ethiopie*, 27, pp. 253-257.

10 Je ne reviendrai pas ici sur les non-dits de ce paragraphe qui font l'objet de la présentation en séminaire, à savoir les champs matériels et institutionnels de la production des revues, évidemment très importants pour en comprendre les évolutions actuelles. Sur ce sujet, et à propos d'une de ces grandes revues en particulier, voir J.-A. Boudreau & M. Kaika, 2013, "Reflections on the academic and economic environments", éditorial de l'*International Journal of*

démarche utilitaire pour "publier dans les revues anglophones", injonction désormais bien connue par chez nous, mais bien aussi de la recherche d'une famille qu'il s'agit, pour sortir de la geste individualiste dans laquelle nous enferme trop souvent à mon goût la phase difficile de l'écriture.

Interventions ponctuelles sur invitation

Université année	et Niveau	Nature	Volume horaire
Université Paris Ouest Nanterre la Défense 2012	Séminaire Doctoral	Présentation et travail de groupe "Publier dans les revues anglophones"	4 H (avec Marie-Hélène BACQUÉ)
Université Paris Ouest Nanterre la Défense 2012, 2013	Séminaire de Master 2 "DYCODEV"	Discussion de textes "Circulation des modèles urbains et néolibéralisme"	3 H (avec Pascale PHILIFERT)
University of the Witwatersrand, Johannesburg 2011, 2012	Séminaire Post- Graduate de la School of Architecture and Planning	Cours et atelier "Graphic skills": Cartography 101 & Map Clinic for planners	6 H (avec Claire BÉNIT- GBAFFOU)
University of the Witwatersrand, Johannesburg 2011	Séminaire Post- Graduate de la School of Architecture and Planning	Conférence "Memory and the city"	3 H (avec Naomi ROUX)
Addis-Abeba University 2010	Séminaire de Master in Urban Planning	Atelier Master's Thesis Clinic	2 jours (plusieurs intervenants)
University of California, Los Angeles 2008	Dept of Geography, Graduate Seminar	Présentation et discussion d'une publication : "Mémoires ¹¹ "	2 H

Université Paris 8 - Saint-Denis 2007	Séminaire de Master 2	Conférence "Retour sur la notion de fragmentation urbaine"	3 H (avec Marianne MORANGE)
Université Paris X - Nanterre 2007	Séminaire de Master 2 "Dynamiques urbaines comparées"	Conférence "La délégation en action: comment la Municipalité du Cap conçoit la notion de partenariat"	2 H (avec Marianne MORANGE)
EHESS 2007	Séminaire Afrique Australie	Conférence "Sécurisation des quartiers en Afrique du Sud"	2 H (avec Marianne MORANGE)
Université Paris X - Nanterre 2006	Séminaire de Master 2 "Dynamiques urbaines comparées"	Conférence "Disneyland, entre parc de loisirs et modèle de ville pour la suburbia nord-américaine"	2 H

Un dernier point que je tiens ici à souligner concerne la question de la valorisation de la recherche par des canaux autres que ceux de la production scientifique classique. J'ai eu l'occasion d'évoquer dans le volume un de ce dossier, à propos des débats qui agitent les géographies critiques anglophones (et de plus en plus françaises), la question de l'engagement dans la société des enseignants-chercheurs et leur sortie de la tour d'ivoire dans la direction de la recherche-action. Si j'ai eu l'occasion de participer en Afrique du Sud à un programme de recherche-action de ce type, je ne suis pas sûre des conclusions que j'ai pu en tirer pour la recherche *stricto sensu*¹². Je suis en revanche plus à l'aise sur la question de la nécessaire implication des enseignants-chercheurs dans la vulgarisation

11 S. DIDIER, I. BERRY-CHIKHAOUI, B. FLORIN & P. GERVAIS-LAMBONY (2007) : "Mémoires", in E. Dorier-Apprill & P. Gervais-Lambony (eds.), *Vies citadines*, Paris : Belin, pp. 209-233.

12 Voir à ce propos le texte n°15 du recueil de publications, S. DIDIER & N. ROUX (à paraître en 2015) : "The Yeoville Stories project: looking for public history in Johannesburg", in Bénit-Gbaffou C. (ed.) *Lessons from Yeoville*, Pretoria : UNISA Press.

des connaissances produites au cours de leurs recherches. Elle reste pour moi une forme tout aussi valide de connexion avec la société au sens large (et quand bien même certaines seraient aujourd'hui moins à la mode que des implications militantes auprès d'ONG ou d'associations par exemple), et relève aussi du nécessaire retour d'une activité scientifique encore largement financée par de l'argent public. Cette vulgarisation passe par deux canaux principaux, celui des relations aux médias et celui des relations avec l'enseignement secondaire. Les deux demandent du temps et de la disponibilité, mais surtout un effort de traduction¹³ dans lequel on est évidemment plus ou moins à l'aise, mais qui s'apprend, comme toute forme de communication autre que celle qu'on pratique au quotidien. J'ai beaucoup appris des médias et de leurs attentes vis-à-vis des chercheurs à l'occasion de l'exercice de mes fonctions à l'IFAS (*voir ci-après la rubrique "Animation de la recherche"*) mais j'ai eu la chance aussi de croiser à cette occasion de grands professionnels de la radio et de la presse écrite qui continuent aujourd'hui à me solliciter. Institutionnellement, j'ai vécu en première ligne la montée des injonctions pour plus de visibilité médiatique, venues notamment du Ministère des Affaires Étrangères pour lequel la preuve de l'activité scientifique se traduit trop souvent en termes comptables de "retombées médias", mais aussi du monde de la recherche lui-même doucement mais sûrement converti aux nouvelles formes de communication scientifique. Je prends ceci comme une opportunité supplémentaire de faire entendre, au-delà du strict apport en informations, un exposé que j'espère clair de situations complexes dans un temps très limité. Et puis soyons honnêtes, ça fait sûrement plaisir à ma grand-tante Denise qui me prédisait il y a trente-cinq ans que je passerai à la télévision.

Mais il serait réducteur de ne considérer comme noble que cette forme-ci de vulgarisation. Je suis plus inquiète de la dissociation progressive qui me semble s'opérer entre enseignement secondaire et enseignement supérieur/recherche. On la voit dans la question de la préparation aux concours à l'Université, pour laquelle il est toujours plus difficile de trouver des volontaires. On la voit dans la difficulté des Présidents de jury à recruter parmi les enseignants-chercheurs des membres universitaires pour siéger dans des jurys de concours, et dans la progressive évacuation des programmes ministériels de la part scientifique figurant dans les attentes des jurys. On la voit dans l'effet collatéral de la baisse d'implication des enseignants-chercheurs dans la production des manuels. Bien sûr, il faudrait évoquer la pression croissante qui s'exerce sur les enseignants-chercheurs

13 J'écris bien ici traduction et non simplification, car ce serait méjuger de ses interlocuteurs que de les croire incapables d'entendre un discours scientifique ; c'est une question de forme qui est ici en jeu. En ce sens, je ne crois pas l'exercice de parler aux médias si différent ni dans la forme ni dans le fond de celui de faire cours à des étudiants de niveau L. C'est la raison pour laquelle j'ai fondu en une même rubrique de ce volume les activités d'enseignement et de diffusion de la recherche.

pour des publications dans des revues classées qui exclut faute de temps des investissements d'écriture dans les manuels, mais aussi la question des contextes matériels de production, par exemple les conditions incertaines du milieu de l'édition scientifique française. Il reste que cette dissociation, volontaire ou subie, me semble une régression par rapport au projet d'articulation de la recherche avec la société, alors même que la Géographie, contrairement à bien d'autres Sciences Sociales, a encore la chance d'être une discipline enseignée dans les collèges et lycées en France.

Liste chronologique des opérations de diffusion de la recherche

- Intervention au Café-Géo de Strasbourg, 04 décembre 2013: "L'Afrique du Sud, de l'apartheid au néolibéralisme ?".
- Participation avec l'auteur Niq Mhlongo à la table-ronde organisée par les Bibliothèques de Paris et Sophie Bouillon (*Courrier International*) sur le thème des villes sud-africaines, Bibliothèque Picpus, 26 novembre 2013.
- Participation à la table-ronde organisée par la Maison de l'Architecture et du Patrimoine autour du travail de l'architecte sud-africaine Karyn Smuts, Paris, Octobre 2013.
- Conférence de cadrage autour du programme de Géographie 2014 des ENS ("L'Afrique australe") auprès de l'Association des Professeurs de Géographie, Paris, Lycée Condorcet, Juin 2013.
- Interview France Culture, émission *Affaires Etrangères*, 29 juin 2013 [URL : <http://www.franceculture.fr/emission-affaires-etrangees-afrique-du-sud-l-heritage-2013-06-29>]
- Rédaction de la fiche pays "Afrique du Sud 2013 », Encyclopédie *l'Etat du Monde*.
- Conception et aide à la réalisation et au montage du film d'annonce d'un article à paraître en 2013 dans *Antipode*, mis en ligne en Septembre 2012 sur le site de la Fondation Antipode [URL : <http://antipodefoundation.org/2012/09/27/video-abstract-the-adaptative-nature-of-neoliberalism-at-the-local-scale-fifteen-years-of-city-improvement-districts-in-cape-town-and-johannesburg/>]
- Conception et aide à la réalisation et au montage du film "Touring Yeoville", réal. Delphine de Blic, prod. Fireworks Media/IFAS Recherche/Yeoville Studio, 21:23 min., 2011 [URL : <https://www.youtube.com/watch?v=Y63JK1NMT18>]
- Interview France Culture, émission *Les grandes traversées*, spécial Nelson Mandela et l'Afrique du Sud, 06-10 août 2012 [URL : <http://www.franceculture.fr/emission-les-grandes-traversees-nelson-mandela-les-saisons-d-une-nation-doc-johannesburg-pretoria-so>]
- Interview France Inter, émission *Là où ça se passe*, spécial Johannesburg, 14-15 juillet 2012 [URL : <http://www.franceinter.fr/emission-la-ou-ca-se-passe-johannesburg-hommage-a-nelson-mandela-la-ville-happening-partie-1>]
- Conception et aide à la réalisation et au montage de la série de 3 films extraits de la

conférence "Memory and the City", réal. Delphine de Blic, prod. IFAS Recherche, 2011
[URL : <https://www.youtube.com/watch?v=VE8TNGfPrQw>] ; [URL :
<https://www.youtube.com/watch?v=uM8hPwfyc10>] ; [URL :
<https://www.youtube.com/watch?v=NnYRB5jiwhU>]

- Editorial "The meaning of heritage", avec N. Erlank, K.L. Morgan et M. Sihlongonyane, numéro spécial "Heritage Day", hebdomadaire *Mail & Guardian*, Afrique du Sud, 21 septembre 2011 [URL : <http://mg.co.za/article/2011-09-24-the-meaning-of-heritage>]

- Réalisation de guides thématiques de promenade à pied à Johannesburg (avec N. Roux, U. de Wits) pour les associations du quartier de Yeoville et posters pour expositions publiques associées. Mai 2010 à Novembre 2011.

- Interview France Culture, émission *La Fabrique de l'histoire*, spécial Afrique du Sud, 31 mai-05 juin 2010 [URL : <http://www.franceculture.fr/emission-la-fabrique-de-l-histoire-%E2%94%8209-10-l-afrique-du-sud-un-des-laboratoires-du-xxeme-siecle-34-201>]

- Interview Radio Canada *Ayoba Africa*, série de 5 émissions sur l'Afrique du Sud, 07-11 juin 2010 [URL : http://www.radio-canada.ca/emissions/ayoba_africa/2010/speciale.asp]

- Participation à Paris au Café Géographique d'octobre 2007 : présentation de l'ouvrage *Vies citadines*, 2007, E. Dorier-Apprill & P. Gervais-Lambony (eds.), Paris : Belin.

- Participation à la table-ronde "Les nouveaux loisirs créent-ils un nouvel urbanisme ?" du Festival International de la Géographie de Saint Dié des Vosges, Septembre 2001.

Activité scientifique

Cette section sera laissée volontairement brève et descriptive, le volume un de ce dossier de demande d'habilitation étant revenu en détail sur plusieurs points importants de l'évolution de mes recherches depuis la fin de ma thèse de Doctorat. J'évoquerai donc ici sous forme de liste chronologique mes diverses participations à des programmes de recherche et les tâches de direction d'axes et de programmes que j'ai assumées. Une liste de mes communications et travaux de direction de numéros spéciaux de revue complète cette section.

Participation à des programmes de recherche et direction scientifique de programmes

- 2014-2018 : participation au projet Emergent-Ville de Paris "Repenser le droit à la ville depuis les villes du Sud, regards croisés Amérique latine/Afrique subsaharienne", dir. A. SPIRE, U. Paris Diderot ; animation du volet "Processus de légitimation en ville", terrains le Cap et Mexico.

- 2013-2014 : direction française du programme bilatéral Protea (Hubert Curien/National Research Foundation d'Afrique du Sud) "ACCESS" avec l'Université de Stellenbosch (Afrique du Sud): "Towards a model strategy for integrative national park use in South Africa. The case of Table Mountain National Park" ; terrain Le Cap (Afrique du Sud).

- 2010-2012 : participation au programme Yeoville studio (dir. C. BENIT-GBAFFOU, School of Architecture and Planning & School of Arts, laboratoire CUBES, Université du Witwatersrand (Afrique du Sud) et Institut Français d'Afrique du Sud : [URL : http://www.wits.ac.za/academic/ebe/archplan/4876/yeoville_studio.html] ; Co-animation du volet "Yeoville Stories" avec N. ROUX ; terrain Johannesburg.

- 2009-2011 : direction française du programme bilatéral CNRS/National Research Foundation d'Afrique du Sud avec l'Université du Witwatersrand (Afrique du Sud): "Suburban Identities in South Africa" ; terrain Johannesburg.

- 2007-2010 : participation au programme du Plan Urbain Construction Architecture "Formes urbaines et sûreté : une approche par la notion de confort dans les banlieues de classes moyennes et supérieures", dir. G. CAPRON (CNRS-LISST/CIEU) ; travail

d'expertise et de présentation bibliographique de l'état la recherche sud-africaine sur les périphéries urbaines de classe moyenne et la sécurité.

- 2006-2009 : participation au GDRI "Gouverner les villes d'Afrique : lois, institutions locales et identités urbaines (1945-2005)" (dir. L. FOURCHARD, CEAN/Sciences Po, Bordeaux & S. BEKKER, Université de Stellenbosch).

- 2003-2006 : participation au programme IFAS/IFRA-Ibadan/IFRA-Nairobi "Privatization of security in sub-Saharan African cities: urban dynamics and new forms of governance (Cape Town, Johannesburg, Durban, Ibadan, Lagos, Kano, Nairobi, Maputo, Windhoek)" coordinatrice E. PEYROUX (CNRS-LISST/CIEU) ; coordination du volet "Circulation africaine des modèles sécuritaires" du programme ; terrain Le Cap (Afrique du Sud).

- 2003-2006 : participation à l'atelier de recherche exploratoire « Comment la ville se fait : urbanité et vies citadines. Terrains, théories, méthodologies » coordinateurs E. DORIER-APPRILL (U. de Provence) & P. GERVAIS-LAMBONY (U. Paris X). (ACI Terrains, techniques, théories) ; coordination du volet "Temporalités urbaines" du programme.

- 2002-2006 : participation au programme IUF "Urbanités et citadinités" coordinateurs E. DORIER-APPRILL (U. de Provence) & P. GERVAIS-LAMBONY (U. Paris X) ; coordination du volet "Mémoires" du programme.

- 2001-2005 : participation au réseau de recherche "Ville anglo-américaine et mondialisation" coordination C. GHORRA-GOBIN (CNRS).

- 2001-2003 : participation au programme du Plan Urbain Construction et Architecture "Habiter quelle ville ? Situations d'homogénéisation résidentielle et (re)définition de l'urbain et de l'urbanité dans les Amériques", dir. G. CAPRON (CNRS Toulouse) ; terrain Leisure World (Californie).

- 1999-2002 : participation au réseau PRISMA "Processus d'Identification Socio-spatiale dans les Métropoles des Amériques", dir. J. MONNET (U. Toulouse-Le Mirail).

- 1995-1999 : participation au GDR Tourisme-Lieux et Réseaux (dir. G. CAZES, U. Paris I).

Organisation d'événements scientifiques (hors IFAS)

2014 : Comité scientifique de la conférence internationale "Revendications et contestations patrimoniales : perspectives européennes", Ecole nationale supérieure d'architecture de Paris Val-de-Seine, 11-13 décembre 2014 : aide à la sélection des interventions et à l'introduction aux communications.

2013 : Comité d'organisation et comité scientifique de la conférence internationale "Representing South African Cities", U. Paris Ouest Nanterre la Défense, U. Toulouse-le Mirail, 26-28 novembre 2013 : recherche des financements, sélection des interventions, organisation matérielle du colloque, organisation des expositions de la conférence et introduction aux communications.

2011 : Comité d'organisation de la conférence internationale "Mémoire et Ville" IFAS/Wits/Université de Johannesburg, 13-16 septembre 2011 : recherche des financements, sélection des interventions, organisation matérielle du colloque et introduction aux communications.

2003 : Co-organisation avec M. MORANGE des Rencontres Géographiques de Paris 13, 4 novembre 2003 : "Aux marges de la ville : expériences et histoires africaines et sud-américaines d'intégration urbaine" : recherche des financements, sélection des interventions, organisation matérielle du colloque et introduction aux communications.

Coordination de numéros de revues

- 2012-2013 : avec B. BRET et F. DUFAUX : numéro 5 "Utopies et justice spatiale" de la revue électronique *jssj*, [URL : <http://www.jssj.org/issue/decembre-2012-dossier-thematique/>].

- 2012 : avec C. BENIT-GBAFFOU et E. PEYROUX : symposium de la revue *International Journal of Urban and Regional Research*, 36 (5) : "Circulation of security models in Southern Africa: between neoliberal encroachment and local power dynamics".

Communications à des colloques internationaux

S. DIDIER (2015) : communication à la conférence annuelle de l'Association of American Geographers dans la session *Urban Renewal* organisée par J. CLARK & N. WISE, Chicago, avril 2015 : "Finding a path between nostalgia and activism: urban walk guides' interpretations of democratization and decline in downtown Johannesburg, South Africa".

S. DIDIER (2015) : communication à la conférence annuelle de l'Association of American Geographers dans la table-ronde *The politics of fear and the poetics of emancipation* organisée par J.-A. BOUDREAU & M. KAIKA, Chicago, avril 2015.

S. DIDIER (2014) : communication à la conférence annuelle de la Commission on Urban Anthropology *Dreamed/planned cities and experienced cities*, Université Jean Monnet, Saint-Étienne, 8-10 juillet 2014: "Finding a path between nostalgia and activism: urban walk guides' interpretations of democratization and decline in downtown Johannesburg, South Africa".

S. DIDIER (2014) : participation à la table ronde "Repenser le Droit à la Ville depuis les villes africaines" aux 3ièmes Rencontres du Réseau Afrique , Sciences Po / Les Afriques dans le Monde, Bordeaux, 1-3 juillet 2014.

S. DIDIER & J. SWANEPOEL (2014) : communication à la conférence BiodiverCities *Rescaling natural parks and the city*, jardins botaniques de Kirstenbosch, Cape Town, 7-9 avril 2014: "A park for all... and by all? Identifying scalar traps in the building of participatory mechanisms for urban parks: evidence from the Cape Town case".

S. DIDIER & N. ROUX (2013) : communication à la conférence annuelle de l'Association of American Geographers dans la session organisée par S. DIDIER & F. DUFAUX *Memory and City*, Los Angeles, avril 2013 : "Yeoville now, Yeoville then: Interpreting neighborhood change in Johannesburg through residents' memories".

S. DIDIER & N. ROUX (2011) : communication à la conférence *South African cities*, ACC/CUBES, Cape Town University, 4-6 septembre 2011 : "Yeoville stories: some notes on memory and the South African city".

S. DIDIER & N. ROUX (2011) : communication à la conférence *Politics of Heritage*, Wits University / U. of Michigan / U. of Ghana, 8-9 juillet 2011, Johannesburg : "The Yeoville Stories project : uncovering ordinary memories and neighbourhood identities in Johannesburg's inner city".

M. MORANGE & S. DIDIER (2010) : communication à la session organisée par E. McCANN et K. WARD *Assembling parts of elsewhere*, conférence annuelle de l'AAG, Washington DC, 14-18 avril 2010 : "Urban regeneration models in translation and the 'formalization' of informal trading in Cape Town and Nairobi. When 'models from elsewhere' meet local African specificities".

J.-A. BOUDREAU & S. DIDIER (2007) : communication au colloque de la Latin American Studies Association, Montréal, 5-8 septembre 2007 : "The myth of fragmentation in Los Angeles : reflections on the circulation of models between North and South Americas".

M. de ALBA, G. CAPRON, S. DIDIER & M. MORANGE (2007) : communication au colloque *Private Urban Governance & Gated Communities : production of urban spaces, interactions of public and private actors, sustainability of cities*, Paris, 5-8 Juin 2007 : "Problematic emergence: a theoretical and practical perspective on shifting private governance models".

S. DIDIER & M. MORANGE (2005) : communication au colloque *Privatisation of security in sub-saharan African cities: urban dynamics and new forms of governance (Cape Town, Ibadan, Lagos, Kano, Johannesburg, Nairobi, Maputo, Windhoek)*, IFRA, Université d'Ibadan, Nigéria, 21-22 novembre 2005 : "Delegation in action: how the City of Cape Town conceives the notion of partnership".

C. BÉNIT, S. DIDIER & M. MORANGE (2005) : communication au colloque *Territory, control and enclosure*, CSIR Pretoria, Afrique du Sud, 1-3 mars 2005, Pretoria : "Towards the privatization of security ? Emerging forms of governance and urban fragmentation in Cape Town and Johannesburg".

S. DIDIER (2003) : communication au colloque *Divertissement et loisir dans les sociétés urbaines à l'époque moderne et contemporaine*, Université François Rabelais, Tours, 15-17 mai 2003, : "Disneyland, entre parc de loisirs et modèle de ville pour la *suburbia* nord-américaine".

S. DIDIER (2002) : communication au colloque annuel de l'AAG, Los Angeles, 19-23 mars 2002, session *Urban Tourism* : "Los Angeles, a city of enclaves ? The local negotiation of the Disney model".

S. DIDIER (2000) : communication au colloque *La ville aujourd'hui entre public et privé*, (organisation : UMR LOUEST), Université de Paris X-Nanterre, 25-26 octobre 2000 : "Le rôle du secteur privé dans les stratégies territoriales d'une collectivité locale : l'exemple de la mise en place de Disneyland à Anaheim (1953-1955)".

S. DIDIER (1999) : communication au colloque *De la ville à la civilisation urbaine : le statut des espaces publics à l'ère globale*, (organisation : CNRS / laboratoire Espace et Culture), Sorbonne, 17-18 juin 1999 : "Parcs de loisirs et nouveaux espaces publics : le Disneyland Resort d'Anaheim (Californie)".

S. DIDIER (1997) : communication au colloque de l'UGI *Les problèmes culturels des grandes villes*, Sorbonne, 8-11 décembre 1997 : "Disney urbaniste : la ville de Celebration, Floride".

Communications à des séminaires de recherches

S. DIDIER (2014) : communication au séminaire de l'UMR LAVUE/équipe Mosaïques, Nanterre 28 Mars 2014 : "Home away from home: une expérience de photographie participative dans un quartier de migrants à Johannesburg".

S. DIDIER (2013) : communication au séminaire *Parcs naturels et ville*, UMR LAVUE/équipe Mosaïques, Nanterre 27 Septembre 2013 : "Le projet ACCESS : enjeux politiques et sociaux de l'accessibilité du parc de Table Mountain au Cap".

S. DIDIER (2012) : communication au séminaire *Le local dans la valorisation et mise en scène des patrimoines*, UMR PALOC, 5 juin 2012 : "Construction/reconstruction du patrimoine et enjeux de mémoires dans les villes sud africaines : tensions et négociations entre échelle locale et nationale".

Ph. GERVAIS-LAMBONY & S. DIDIER (2008) : communication à la journée d'étude *Du comparatisme en géographie. Les villes à travers les continents* du Comité National Français de Géographie, Paris 24 mai 2008 : "Des villes irréductibles? De la difficulté à catégoriser et comparer les villes sudafricaines".

S. DIDIER & M. MORANGE (2007) : communication à la conférence inaugurale du GDRI *Gouverner les villes d'Afrique*, Centre d'Études d'Afrique Noire Bordeaux, 31 janvier, 1 et 2 février 2007 : "Les espaces de la croissance urbaine et leur rapport aux pouvoirs centraux".

au Cap (Afrique du Sud) : de la recomposition des identités territoriales et politiques dans un contexte de gouvernance flexible".

S. DIDIER (2005) : communication à la journée d'études 6 octobre 2005 *Les rapports public-privé et les dynamiques des territoires: Amérique du Nord - Amérique du Sud*, ENS Paris, 06 octobre 2005.

S. DIDIER & M. MORANGE (2005) : communication au workshop *Critical cities I*, Université du Witwatersrand, Johannesburg, août 2005 : "Race, territories and security discourses in Cape Town, 2000-2005".

S. DIDIER & M. MORANGE (2003) : communication au workshop *Security, Urban dynamics and privatization of space in sub-saharan African cities (Cape Town, Ibadan, Lagos, Kano, Johannesburg, Nairobi, Maputo, Windhoek)*, IFAS, Johannesburg, avril 2003 : "Agter die boereworsgordyn : insecurity, residential strategies & urban dynamics in Cape Town".

S. DIDIER & M. MORANGE (2003) : communication au workshop *Security, Urban dynamics and privatization of space in sub-saharan African cities (Cape Town, Ibadan, Lagos, Kano, Johannesburg, Nairobi, Maputo, Windhoek)*, IFAS, Johannesburg, avril 2003 : "Finding the theoretical missing link : the management of violence & reshaping of urban space in South Africa's major cities".

S. DIDIER (2003) : communication au séminaire "Polycentralité", 10 avril 2003, axe *Territoire, ville, mobilité* de la MSH de Toulouse, Université de Toulouse-Le Mirail : "Sécession urbaine et initiatives des résidents dans un espace post-suburbain : l'exemple du comté d'Orange en Californie".

S. DIDIER (2002) : communication lors de la séance publique du réseau "Ville anglo-américaine et mondialisation" sur le thème *Ville anglo-américaine et bien public : approches de terrain / approches historiques*, ENS-Paris, 04 mars 2002 : "L'affaire Sheraton vs. Disney, Anaheim 1964 : la guerre du tourisme comme révélateur de l'ambiguïté de l'intérêt général dans la suburbia".

S. DIDIER (1998) : communication au séminaire du GDR-Tourisme du 16 décembre 1998 consacrée à la statistique touristique, Maison de la Recherche, Université de Toulouse le Mirail : "La statistique touristique aux États-Unis : une affaire d'échelle".

Animation de la recherche: diriger un Institut Français de Recherche à l'étranger

En 2008, sur les conseils de Philippe Gervais-Lambony qui en avait été le tout premier directeur, j'ai candidaté au poste de Directrice scientifique de l'Institut Français d'Afrique du Sud qui se libérait cette année là. Cette démarche s'inscrivait assez bien dans le tournant sud-africain lourd que prenaient mes recherches personnelles depuis cinq

années. Elle devait surtout me donner l'occasion de prendre des responsabilités dans la direction de la recherche, ce qui m'était impossible à l'Université Paris 13. Ce type de poste, très prenant, rend quasi-impossible un investissement dans une recherche personnelle. L'expérience de la Direction est donc tout à la fois frustrante (on est sur le terrain, mais on ne peut pas en faire), intimidante (l'IFAS a quand même une petite réputation à tenir tant du côté des Africains que des Français), mais aussi solitaire : une fois arrivé à Johannesburg, on se sent bien seul, et on est surtout bien loin de Paris.

L'IFAS Recherche est un établissement sous double tutelle du Ministère des Affaires étrangères français, et du CNRS depuis 2010 dans le cadre de la politique d'UMRisation des centres français de recherche à l'étranger¹⁴. L'IFAS a été fondé en 1995 pour répondre à la volonté de la France de prendre part à la construction de la nouvelle Afrique du Sud. Il est un des services de l'IFAS (culture, recherche et coopération audiovisuelle). L'Institut a compétence sur l'ensemble de l'Afrique australe (11 pays, dont l'Angola depuis janvier 2012). Ses missions relèvent de la coopération scientifique (susciter la formation d'équipes mixtes de recherche entre chercheurs européens et africains), de l'accompagnement des jeunes chercheurs, de la production d'une recherche originale et pluri-disciplinaire en SHS dans le cadre de programmes pluri-annuels, de la diffusion des résultats de recherche (publications propres et co-édition) et de la constitution d'une plateforme de services pour une recherche française et européenne travaillant de plus en plus dans le cadre de projets dédiés. Les domaines privilégiés de l'Institut sont les études urbaines, les études migratoires, l'archéologie de l'Age de pierre tardif et l'économie du développement.

Ces quelques lignes, sorte de compilation de la fiche de poste du Directeur d'Institut et des divers matériaux de présentation de l'institution elle-même, laissent pour partie entrevoir tout autant l'importance de ces structures pour le renouvellement des thématiques de recherche en France¹⁵ que les difficultés de mise en œuvre que rencontrent les directions successives. Le poste de Directeur n'attire d'ailleurs, il faut bien le dire, plus beaucoup de candidats chercheurs ou enseignants-chercheurs titulaires, plus attirés par des

14 L'IFAS est ainsi depuis 2010 l'UMIFRE n°25 et un des éléments de l'USR 3336 "Afrique au Sud du Sahara" composé des UMIFREs de Nairobi, Johannesburg, Ibadan et Khartoum.

15 Cette dynamique impulsée par les IFREs, et leur capacité à renouveler les thématiques africaines notamment par leur localisation hors du pré-carré français en Afrique, ont d'ailleurs été soulignées dans le rapport de conjoncture 2010 du comité de la section 39 du CNRS [URL :http://www.cnrs.fr/comitenational/doc/rapport/2010/39_conj_2010.pdf], accédé le 11 mars 2014.

détachements leur permettant travail de terrain et publications, dans la fréquentation d'un contexte international de recherche de surcroît.

Quiconque a fréquenté les Conseils Scientifiques du MAEE, a lu les rapports annuels d'activité des Instituts, ou a discuté avec des Directeurs de centres de recherche à l'étranger, a une petite idée de l'éternelle difficulté de faire de la recherche et de la formation à la recherche au sein d'une institution (le Ministère des Affaires Étrangères et Européennes) qui reste profondément étrangère à cette activité. Diriger un IFRE procède tout autant d'un effort de pédagogie au quotidien (que fait on concrètement à l'IFAS ?) que d'un effort de temporisation, le milieu diplomatique fonctionnant dans un pas de temps radicalement différent de celui de la recherche. Si on rajoute à cela une période de successions de Révisions Générales des Politiques Publiques et de leurs coupes budgétaires entre 2008 et 2012, le tableau des inconvénients est presque complet et le climat de menace de fermeture ne disparaît jamais vraiment à l'horizon : élément de la diplomatie culturelle, la recherche reste une danseuse. En période de vaches maigres, elle devient au même titre que la culture la variable d'ajustement du Ministère et les tensions sur son "utilité" en sont exacerbées d'autant. L'affirmation de la seconde tutelle CNRS avec le passage au statut d'UMIFRE et d'USR en 2010 n'a pas modifié fondamentalement les équilibres budgétaires ; elle a revanche permis aux directeurs de réaffirmer les objectifs strictement scientifiques des Instituts et leur a ainsi offert une soupape de négociation au quotidien.

J'ai conscience à ce stade de commencer à jouer ici au jeu bien connu que l'on nomme "la plainte des Directeurs", laquelle s'exprime généralement lors des Conseils Scientifiques de présentation des rapports annuels des Instituts : il me faut plus d'argent, plus de chercheurs statutaires, moins d'injonctions, moins de pressions, etc. Ce volume n'est pas le lieu de refaire un projet d'établissement, un rapport annuel d'activité ou un rapport de fin de mission ; toutes ces choses ont été dites et écrites ailleurs. Qu'il me soit permis pour une fois d'écrire ce que l'Institut m'a appris, personnellement, cet apprentissage là étant toujours subsumé aux intérêts des chercheurs et des institutions de recherche dans les rapports annuels.

La Direction, ça apprend quoi ? Ca apprend d'abord sortir du cocon universitaire et se frotter à des Institutions bien différentes de l'Université. Les positions hiérarchiques sont une réalité quotidienne qui vient avec la fonction de DRH assumée par les Directeurs, et dans la gestion des rapports avec l'Ambassade. On apprend aussi à naviguer (assez souvent à vue) dans des situations institutionnelles complexes et instables : instabilité des institutions sous pression budgétaire qui rend toute planification aléatoire au-delà de

l'année budgétaire en cours, instabilité des interlocuteurs en place à qui il faut constamment rappeler les fondamentaux de l'Institut et son importance dans le dispositif. On apprend dès lors à trier et à hiérarchiser les priorités, par nécessité. Il faut donc aussi arriver à effacer l'image de guichet de l'Institut, et éviter dans un même temps sa transformation en simple plate-forme de service : cela ne va pas sans heurts ni conflits avec les chercheurs, et même si on apprend assez vite à dépersonnaliser la décision, on apprend aussi qu'il sera impossible de satisfaire tout le monde. L'essentiel est bien qu'au bout du compte, on puisse quitter la maison en ayant le sentiment d'avoir quand même bien servi tout en n'ayant pas trop dérogé à l'esprit de l'Institution. Je ne suis pas personnel administratif, et je mesure toute l'étendue de ce qui me reste à maîtriser en termes de gestion de personnel et de comptabilité publique notamment. À titre personnel, mes plus grandes satisfactions au terme de ce mandat, et ce n'est pas très étonnant, ont été d'abord et avant tout d'ordre scientifique. C'est d'avoir réussi à monter quelques "coups" scientifiques qui ont généralement un retentissement inversement proportionnel à l'investissement financier de départ ; d'avoir pu m'échapper quelques après-midis pour aller écouter les collègues en séminaire, à Wits, à UJ et ailleurs, en archéologie, en économie, en sciences politiques ; la satisfaction vient aussi de moments de discussion et de conseils aux étudiants en visite à Johannesburg le soir autour d'un verre au Kitchener's Bar, tout autant que des visites amicales de chercheurs venus avec leur dernière publication, quand celle-ci n'aurait peut-être pas pu voir le jour sans le soutien de l'IFAS.

La liste qui suit résume les types de tâches réalisées dans la gestion au quotidien de l'Institut.

Tâches de direction scientifique assumées entre septembre 2008 et août 2012:

-programmation et gestion budgétaire de l'Institut (budget annuel d'environ 700,000 euros) ; rédaction des rapports annuels et notes de synthèse de l'Institut.

-recherche de co-financements : en 2012, en plus de ses programmes propres, l'IFAS accueillait trois programmes de l'Agence Nationale de la Recherche française, un programme financé par l'Agence Française de Développement et un programme financé par le Ministère sud-africain du Commerce et de l'industrie (total des levées de co-financement en 2012 : env. 400,000 euros)

-élaboration de la programmation scientifique de l'Institut, en concertation avec les tutelles

et les partenaires scientifiques du Nord et du Sud, pour la partie propre du budget d'intervention : suivi administratif et financier et coordination scientifique des programmes.

-suivi administratif et financier des programmes auto-financés : en 2011-2012, programme ANR XenafPol sur les violences xénophobes en Afrique, programme ANR UNPEC sur les Parcs Nationaux des grandes villes de pays émergents, Programme ANR ProcMed sur la procréation médicalement assistée en Afrique, programme de l'Agence Française de Développement "Gouvernance et croissance de long terme", programme du Ministère sud-africain du Commerce et de l'industrie APORDE (African Programme On Development Economics).

-accueil et encadrement des jeunes chercheurs (environ 20 doctorants et 10 Master 2 par an) travaillant sur l'Afrique australe ; choix des boursiers de l'Institut en concertation avec le Conseil Scientifique (une douzaine de bourses de terrain par an, pour environ 80 demandes en 2012)

-responsabilités éditoriales : revue semestrielle de l'Institut, négociation des contrats de co-édition d'ouvrages issus des travaux de l'Institut en France, Afrique du Sud (HSRC Press, UCT Press/Juta et UNISA Press) et Grande-Bretagne (Palgrave-McMillan), gestion des ressources numériques.

-organisation de colloques et conférences internationales en Afrique australe en partenariat avec les Universités locales (en moyenne 3 par an)

-fonctions de représentation auprès de l'Ambassade de France à Pretoria ; accueil des journalistes français et francophones en mission en Afrique du Sud.

DEUXIÈME PARTIE - LISTE CLASSÉE DES PUBLICATIONS

Avant-propos:

Cette liste, classée selon les normes françaises en vigueur, est organisée selon une second clef chronologique inverse. Elle montre une double transformation, celle du changement de terrain à partir des publications parues en 2006, et celle du changement de la langue d'écriture à peu près à la même époque : je me rends compte en dressant cette liste que j'ai bien peu écrit en français depuis presque dix ans. Comme beaucoup l'ont souligné avant moi¹⁶, ceci n'est pas sans poser problème. Il faut bien sûr arriver à se conformer dans une certaine mesure non seulement à l'exigence propre de la langue mais aux modalités d'écriture de la recherche de mise dans la tradition anglophone en Sciences Sociale (et en Études Urbaines en particulier, dans son rapport à la théorie), modalités sur lesquelles je suis brièvement revenue dans le volume un de ce dossier. Il reste que cet effort correspond à un investissement en temps tout autant qu'à la maîtrise d'une démarche/écriture qui rendent compliqué le maintien d'un autre mode d'écriture en parallèle. Difficile donc de multiplier les articles dans les deux langues, et même si la co-écriture offre plus de possibilités à ce sujet les limites de l'éthique m'interdisent aussi le recyclage interlinguistique systématique. Il n'est pas sûr non plus, et cela aussi a été noté par d'autres que moi, que le jeu en vaille forcément la chandelle pour l'avancement d'une carrière en France (Houssay-Holzchuch & Milhaud, *op. cit.*).

Et pourtant, c'est évidemment indispensable dans une perspective de réel dialogue scientifique avec les chercheurs des pays dans lesquels on travaille. Je n'ai jamais été intéressée pour devenir l'autorité nationale sur tel ou tel sujet exotique, je suis en revanche bien plus intéressée par ce que d'autres chercheurs, et notamment les régionaux de l'étape, pensent de mes travaux : je crois l'exercice utile pour minimiser les effets de parachutage théorique que j'ai pu évoquer dans le volume un de ce dossier à propos des théories du néolibéralisme. Si le passage à l'Anglais s'est progressivement imposé dans mes travaux, c'est enfin par goût personnel pour la langue elle-même, et pour des modalités d'écriture plus directes, des expositions plus nettes me semblent-il qu'en Français, qui m'apparaît toujours encombré de circonvolutions parfois plus décoratives

16 Voir à ce sujet C. Hancock, *Volume inédit : Pour une géographie de l'altérité. Corps de l'Autre et espaces de subjectivation politique*, Mémoire d'habilitation à diriger les recherches, Université Paris Diderot, et M. Houssay-Holzschuch & O. Milhaud, 2013, "Geography after Babel – a view from the French province", *Geographica Helvetica*, 1, pp. 1-5.

que réellement explicatives (ce que me confirme la relecture de cette phrase d'ailleurs). La proximité de la langue n'est donc pas pour moi nécessairement un atout dans l'exposition de résultats scientifiques, mais je ne voudrais pas non plus rendre une image sèche et plate de ce processus d'écriture en Anglais, qui autorise aussi ses grands moments de jeu sur la langue. Simplement, le jeu est différent, et pour le moment, il m'intéresse plus de pratiquer celui-ci qu'un autre.

Liste classée des publications

Publications dans des revues à comité de lecture

- #1. S. DIDIER, M. MORANGE & E. PEYROUX (2013) : "The adaptative nature of neoliberalism at the local scale: fifteen years of City Improvement Districts in Cape Town and Johannesburg", *Antipode*, 45 (1), pp. 121-139.
- #2. B. BRET, S. DIDIER & F. DUFAUX (2012-2013): "Les utopies, un horizon pour la justice spatiale ?", introduction au numéro « Utopies et justice spatiale", *justice spatiale/spatial justice*, 5, [URL: <http://www.jssj.org/article/les-utopies-un-horizon-pour-la-justice-spatiale/>].
- #3. C. BÉNIT-GBAFFOU, S. DIDIER, & E. PEYROUX (2012) : "Circulation of security models in Southern Africa: between neoliberal encroachment and local power dynamics", introduction de symposium, *International Journal of Urban and Regional Research*, 36 (5), pp. 877-889.
- #4. S. DIDIER, E. PEYROUX & M. MORANGE (2012): "The spreading of the City Improvement District model in Johannesburg and Cape Town: urban regeneration and the neoliberal agenda in South Africa", article de symposium, *International Journal of Urban and Regional Research*, 36 (5), pp. 915-935.
- #5. S. DIDIER (2012) : "Quelques réflexions sur la première promotion de Master en Urbanisme de l'Université d'Addis-Abeba (rencontres d'Akaki, Mars 2010)", *Annales d'Ethiopie*, 27, pp. 253-257.
- #6. C. BÉNIT-GBAFFOU, S. DIDIER & N. ROUX (2010) : "Célébrer l'ordinaire : vues de Yeoville par ses habitants", *EchoGéo* [En ligne], 13, mis en ligne le 20 septembre 2010. [URL : <http://echogeo.revues.org/12027>]
- #7. C. BÉNIT-GBAFFOU, S. DIDIER & M. MORANGE (2008) : "Communities, the Private Sector, and the State: Contested Forms of Security Governance in Cape Town and Johannesburg", *Urban Affairs Review*, 43, pp. 691-717.
- #8. M. MORANGE & S. DIDIER (2006) : "Security discourses, community participation and the power structure in Cape Town, 2000-2006", *Urban Forum*, 17 (4), pp. 59-85.
- #9. M. MORANGE & S. DIDIER (2006) : "City Improvement Districts vs. Community Improvement Districts : the choice of a scale for the control of space in post-apartheid Cape Town", *Dialog*, 89, pp. 15-20.
- #10. J.-A. BOUDREAU, S. DIDIER & C. HANCOCK (2004) : "Homogénéisation résidentielle et indépendance politique : de la sécession urbaine et autres incorporations à Los Angeles", *L'Espace Géographique*, 2, pp.131-148.
- #11. S. DIDIER (2002) : "L'ambiguïté de l'expérience Disneyland en matière de gestion des flux de visiteurs", *Flux*, 50 (octobre-décembre), spécial "Grands paquebots urbains", pp. 34-43.
- #12. S. DIDIER (2001) : "Stratégies territoriales : Disneyland à Anaheim", *Villes en parallèle*, 32-33-34 : 362-370.

#13. S. DIDIER (1999) : "Disney urbaniste : la ville de Celebration en Floride", *Cybergeog : European Journal of Geography* [En ligne], Dossiers, Colloque "les problèmes culturels des grandes villes", 8-11 décembre 1997, article n°96, mis en ligne le 06 mai 1999, [URL : <http://cybergeog.revues.org/1147>]

#14. S. DIDIER (1997) : "Réhabilitation et reconquête d'un quartier de front d'eau : l'exemple de Sacramento, Californie", *Annales de Géographie*, 596, pp. 373-388.

Publications dans des revues sans comité de lecture et dans des revues de vulgarisation

#15. S. DIDIER (2015): "'We cannot eat Robben Island' : Mémoire de la lutte anti-apartheid et générations politiques", *Questions Internationales*, 71, pp. 43-44.

#16. S. DIDIER (2012) : "Afrique du Sud", *Encyclopédie l'État du Monde*, édition 2013 : [URL : http://www.etatdumonde.com/touslespaysdumonde/pays-afrique_du_sud-AFRAFAUSADS/index.html]

#17. S. DIDIER & M. MORANGE (2005) : "Quelques pistes de recherche à propos des CIDs du Cap : premières conclusions concernant la "coopération" public/privé dans la gestion de la sécurité", *Lesedi* – bulletin de l'Institut Français d'Afrique du Sud, 5 p.

#18. S. DIDIER (2005) : "Sécession urbaine et initiative des résidents dans un espace post-suburbain : l'exemple du comté d'Orange en Californie", *Les papiers du CIEU*, 7, pp.93-99.

#19. B. CHARLIER, S. DIDIER (1999) : "Géographie sociale de Los Angeles", *Feuilles de Géographie*, VIII (36), spécial sur la ville, 19 p.

Chapitres d'ouvrages

#20. S. DIDIER (à paraître en 2016) : "El entramado político e identitario de la memoria en los barrios populares de Sudáfrica: entre olvido y nostalgia, entre local y nacional", in *Jordana Reclusiana 2014: nuevos campos de investigación en geografía*, RIBERA CARBO E., ICAZURIAGA C. & LAGUNA P. (eds), Mexico D.F.: Instituto Mora.

#21. S. DIDIER & N. ROUX (à paraître en 2015) : "The Yeoville Stories project: looking for public history in Johannesburg", in BENIT-GBAFFOU C. (ed.) *Lessons from Yeoville*, Pretoria : UNISA Press.

#22. S. DIDIER & O. ARRAZOUAKI (à paraître en 2015), "Leaving Yeoville", in BENIT-GBAFFOU C. (ed.) *Yeoville Stories*, Pretoria : UNISA Press.

#23. S. DIDIER & N. ROUX (à paraître en 2015), "At home in Yeoville... and elsewhere", in BENIT-GBAFFOU C. (ed.) *Yeoville Stories*, Pretoria : UNISA Press.

#24. F. DUFAUX & S. DIDIER (2014), "Edward W. Soja : à la recherche de la justice

spatiale", in *Villes contestées: pour une géographie critique de l'urbain*, C. GINTRAC & M. GIROUD (eds.), Paris : Prairies Ordinaires, pp. 383-389.

#25. J.F STECK, S. DIDIER, M. MORANGE & M. RUBIN (2013), "Informality, public space and urban governance: an approach through street trading", in *Governing Cities in Africa: Politics and Policies*, BEKKER S. & FOURCHARD L. (eds), Cape Town : HSRC Press, pp. 144-176.

#26. S. DIDIER, E. PEYROUX, & M. MORANGE (2011), "City Improvement Districts and 'Territorialized Neoliberalism' in South Africa (Johannesburg, Cape Town)", in KUNKEL J, MAYER M (eds.) *Neoliberal Urbanism and its Contestations – Crossing Theoretical Boundaries*, New York : Palgrave, pp. 119-136.

#27. S. DIDIER, E. PEYROUX, & M. MORANGE (2009), "La diffusion du modèle du City Improvement District (CID) à Johannesburg et au Cap : régénération urbaine, et programme néolibéral en Afrique du Sud", in BENIT-GBAFOU C., FABIYI S., PEYROUX E. (eds.), *Sécurisation des quartiers et gouvernance locale. Enjeux et défis pour les villes africaines*, Paris : IFAS-Karthala, pp. 85-112.

#28. S. DIDIER, & M. MORANGE (2009), "Identités territoriales, contrôle de l'espace et choix d'un système de sécurisation dans les quartiers riches du Cap", in BENIT-GBAFOU C., FABIYI S., PEYROUX E. (eds), *Sécurisation des quartiers et gouvernance locale. Enjeux et défis pour les villes africaines*, Paris : IFAS-Karthala, pp. 141-166.

#29. M. MORANGE & S. DIDIER (2009), "Le Cap : délégation publique en transition (1995-2008) : construction de partenariats sécuritaires et réévaluation du localisme", in BENIT-GBAFOU C., FABIYI S., PEYROUX E. (eds), *Sécurisation des quartiers et gouvernance locale. Enjeux et défis pour les villes africaines*, Paris : IFAS-Karthala, pp. 355-390.

#30. M. MORANGE & S. DIDIER (2009), "Gouvernance sécuritaire dans les quartiers riches du Cap (1996-2006) : temporalités et échelles de la normalisation post-apartheid", in JAGLIN S. & DUBRESSON A. (dir.), *Le Cap après l'apartheid : gouvernance métropolitaine et changement urbain*, Paris : Karthala, pp. 217-249.

#31. S. DIDIER, I. BERRY-CHIKHAOUI, B. FLORIN & P. GERVAIS-LAMBONY (2007) : "Mémoires", in E. DORIER-APPRILL & P. GERVAIS-LAMBONY (eds.), *Vies citadines*, Paris : Belin, pp. 209-233.

#32. C. BÉNIT-GBAFOU, S. DIDIER, E. DORIER-APPRILL & P. GERVAIS-LAMBONY (2007) : "Fragmentations", in E. DORIER-APPRILL & P. GERVAIS-LAMBONY (eds.), *Vies citadines*, Paris : Belin, pp. 15-39.

#33. B. FLORIN, BABY-COLLIN V., BOUILLON F., DIDIER S., DORIER-APPRILL E. (2007): "Bouger, s'ancrer", in E. DORIER-APPRILL & P. GERVAIS-LAMBONY (eds.), *Vies citadines*, Paris : Belin, pp. 81-108.

#34. G. CAPRON, S. DIDIER, P. GERVAIS-LAMBONY, S. LEHMANN-FRISCH (2007): "Flâner", in E. DORIER-APPRILL & P. GERVAIS-LAMBONY (eds.), *Vies citadines*, Paris : Belin, pp. 191-208.

#35. S. DIDIER (2006) in CAPRON G. (ed.), *Quand la ville se ferme*, Paris : Bréal, participation aux chapitres 5 et 7.

#36. S. DIDIER (2001) : "Les images de Los Angeles à travers le cinéma des années

[net.org/reviews/showpdf.php?id=40781](http://www.jssj.org/reviews/showpdf.php?id=40781)].

#47. S. DIDIER (2014) : traduction du Français vers l'Anglais de l'article de Sandra MALLET, "Les rythmes urbains de la néolibéralisation", *jssj*, numéro 6 "Ville, néolibéralisation et justice", [URL: <http://www.jssj.org/article/les-rythmes-urbains-de-la-neoliberalisation/>].

#48. S. DIDIER (2012-2013) : traduction de l'Anglais vers le Français l'article de Harald BAUDER, "Utopia and open borders", *jssj*, numéro 5 "Utopie et justice spatiale", [URL: <http://www.jssj.org/article/un-monde-sans-frontieres/>].

#49. S. DIDIER & F. DUFAUX (2009) : traduction de l'Anglais vers le Français l'article de Edward SOJA, "The city and spatial justice", *jssj*, numéro 1 "Espace et justice", [URL: <http://www.jssj.org/article/la-ville-et-la-justice-spatiale/>].

TROISIÈME PARTIE : SÉLECTION DE TRAVAUX

Organisation du recueil par ordre chronologique de publication :

Texte n°1 :

S. DIDIER (2001) : "Les images de Los Angeles à travers le cinéma des années quatre-vingt-dix", in M.-A. GERVAIS-LAMBONY (ed.), *Les très grandes villes*, Paris : Atlande, pp. 87-88.

Texte n°2 :

S. DIDIER (2002) : "L'ambiguïté de l'expérience Disneyland en matière de gestion des flux de visiteurs", *Flux*, 50 (octobre-décembre), spécial "Grands paquebots urbains", pp. 34-43.

Texte n°3 :

J.-A. BOUDREAU, S. DIDIER & C. HANCOCK (2004) : "Homogénéisation résidentielle et indépendance politique : de la sécession urbaine et autres incorporations à Los Angeles", *L'Espace Géographique*, 2, pp.131-148.

Texte n°4 :

S. DIDIER (2005) : "Disneyland, entre parc de loisirs et modèle de ville pour la *suburbia* nord-américaine", in *Divertissements et loisirs dans les sociétés urbaines à l'époque moderne et contemporaine*, R. BECK & A. MADOEUF (eds.), Tours : Presses Universitaires François-Rabelais, pp. 285-294.

Texte n°5 :

M. MORANGE & S. DIDIER (2006) : "City Improvement Districts vs. Community Improvement Districts : the choice of a scale for the control of space in post-apartheid Cape Town", *Dialog*, 89, pp. 15-20.

Texte n°6 :

C. BÉNIT-GBAFFOU, S. DIDIER, E. DORIER-APPRILL & P. GERVAIS-LAMBONY (2007) : "Fragmentations", in E. DORIER-APPRILL & P. GERVAIS-LAMBONY (eds.), *Vies citadines*, Paris : Belin, pp. 15-39.

Texte n°7 :

S. DIDIER, I. BERRY-CHIKHAOUI, B. FLORIN & P. GERVAIS-LAMBONY (2007) : "Mémoires", in E. DORIER-APPRILL & P. GERVAIS-LAMBONY (eds.), *Vies citadines*, Paris : Belin, pp. 209-233.

Texte n°8 :

S. DIDIER, E. PEYROUX, & M. MORANGE (2009), "La diffusion du modèle du City Improvement District (CID) à Johannesburg et au Cap : régénération urbaine, et programme néolibéral en Afrique du Sud", in BENIT-GBAFFOU C., FABIYI S., PEYROUX E. (eds.), *Sécurisation des quartiers et gouvernance locale. Enjeux et défis pour les villes africaines*, Paris : IFAS-Karthala, pp. 85-112.

Texte n°9 :

S. DIDIER (2012) : "Quelques réflexions sur la première promotion de Master en Urbanisme de l'Université d'Addis-Abeba (rencontres d'Akaki, Mars 2010)", *Annales d'Ethiopie*, 27, pp. 253-257.

Texte n°10 :

C. BÉNIT-GBAFFOU, S. DIDIER, & E. PEYROUX (2012) : "Circulation of security models in Southern Africa: between neoliberal encroachment and local power dynamics", introduction de symposium, *International Journal of Urban and Regional Research*, 36 (5), pp. 877-889.

Texte n°11 :

S. DIDIER, E. PEYROUX & M. MORANGE (2012): "The spreading of the City Improvement District model in Johannesburg and Cape Town: urban regeneration and the neoliberal agenda in South Africa", article de symposium, *International Journal of Urban and Regional Research*, 36 (5), pp. 915-935.

Texte n°12 :

S. DIDIER, M. MORANGE & E. PEYROUX (2013) : "The adaptative nature of neoliberalism at the local scale: fifteen years of City Improvement Districts in Cape Town and Johannesburg", *Antipode*, 45 (1), pp. 121-139.

Texte n°13 :

S. DIDIER (2014) : recension de l'ouvrage de Tony Roshan SAMARA, *Cape Town after Apartheid: Crime and Governance in the Divided City*, Minneapolis: University of Minnesota Press, 2011, publiée sur H-Net Reviews, liste H-SAfrica, [URL: <https://www.h-net.org/reviews/showpdf.php?id=40781>].

Texte n°14 :

S. DIDIER (2015): "'We cannot eat Robben Island' : Mémoire de la lutte anti-apartheid et générations politiques", *Questions Internationales*, 71, pp. 43-44.

Texte n°15 :

S. DIDIER & N. ROUX (à paraître en 2015) : "The Yeoville Stories project: looking for public history in Johannesburg", in BENIT-GBAFFOU C. (ed.) *Lessons from Yeoville*, Pretoria : UNISA Press.

Organisation du recueil..... 43

Texte n°1 :

S. DIDIER (2001) : "Les images de Los Angeles à travers le cinéma des années quatre-vingt-dix", in M.-A. GERVAIS-LAMBONY (ed.), *Les très grandes villes*, Paris : Atlande, pp. 87-88..... 45

Texte n°2 :

S. DIDIER (2002) : "L'ambiguïté de l'expérience Disneyland en matière de gestion des flux de visiteurs", *Flux*, 50 (octobre-décembre), spécial "Grands paquebots urbains", pp. 34-43..... 47

Texte n°3 :

J.-A. BOUDREAU, S. DIDIER & C. HANCOCK (2004) : "Homogénéisation résidentielle et indépendance politique : de la sécession urbaine et autres incorporations à Los Angeles", *L'Espace Géographique*, 2, pp.131-148..... 57

Texte n°4 :

S. DIDIER (2005) : "Disneyland, entre parc de loisirs et modèle de ville pour la *suburbia* nord-américaine", in *Divertissements et loisirs dans les sociétés urbaines à l'époque moderne et contemporaine*, R. BECK & A. MADOEUF (eds.), Tours : Presses Universitaires François-Rabelais, pp. 285-294..... 75

Texte n°5 :

M. MORANGE & S. DIDIER (2006) : "City Improvement Districts vs. Community Improvement Districts : the choice of a scale for the control of space in post-apartheid Cape Town", *Dialog*, 89, pp. 15-20..... 86

Texte n°6 :

C. BÉNIT-GBAFFOU, S. DIDIER, E. DORIER-APPRILL & P. GERVAIS-LAMBONY (2007) : "Fragmentations", in E. DORIER-APPRILL & P. GERVAIS-LAMBONY (eds.), *Vies citadines*, Paris : Belin, pp. 15-39..... 92

Texte n°7 :

S. DIDIER, I. BERRY-CHIKHAOUI, B. FLORIN & P. GERVAIS-LAMBONY (2007) : "Mémoires", in E. DORIER-APPRILL & P. GERVAIS-LAMBONY (eds.), *Vies citadines*, Paris : Belin, pp. 209-233..... 105

Texte n°8 :

S. DIDIER, E. PEYROUX, & M. MORANGE (2009), "La diffusion du modèle du City Improvement District (CID) à Johannesburg et au Cap : régénération urbaine, et programme néolibéral en Afrique du Sud", in BENIT-GBAFFOU C., FABIYI S., PEYROUX E. (eds.), *Sécurisation des quartiers et gouvernance locale. Enjeux et défis pour les villes africaines*, Paris : IFAS-Karthala, pp. 85-112.....117

Texte n°9 :

S. DIDIER (2012) : "Quelques réflexions sur la première promotion de Master en Urbanisme de l'Université d'Addis-Abeba (rencontres d'Akaki, Mars 2010)", *Annales d'Ethiopie*, 27, pp. 253-257..... 139

Texte n°10 :

C. BÉNIT-GBAFFOU, S. DIDIER, & E. PEYROUX (2012) : "Circulation of security models in Southern Africa: between neoliberal encroachment and local power dynamics", introduction de symposium, *International Journal of Urban and Regional Research*, 36 (5), pp. 877-889..... 143

Texte n°11 :

S. DIDIER, E. PEYROUX & M. MORANGE (2012): "The spreading of the City Improvement District model in Johannesburg and Cape Town: urban regeneration and the neoliberal agenda in South Africa", article de symposium, *International Journal of Urban and Regional Research*, 36 (5), pp. 915-935..... 156

Texte n°12 :

S. DIDIER, M. MORANGE & E. PEYROUX (2013) : "The adaptative nature of neoliberalism at the local scale: fifteen years of City Improvement Districts in Cape Town and Johannesburg", *Antipode*, 45 (1), pp. 121-139..... 177

Texte n°13 :

S. DIDIER (2014) : recension de l'ouvrage de Tony Roshan SAMARA, *Cape Town after Apartheid: Crime and Governance in the Divided City*, Minneapolis: University of Minnesota Press, 2011, publiée sur H-Net Reviews, liste H-SAfrica, [URL: <https://www.h-net.org/reviews/showpdf.php?id=40781>]..... 196

Texte n°14 :

S. DIDIER (2015): "'We cannot eat Robben Island' : Mémoire de la lutte anti-apartheid et générations politiques", *Questions Internationales*, 71, pp. 43-44..... 199

Texte n°15 :

S. DIDIER & N. ROUX (à paraître en 2015) : "The Yeoville Stories project: looking for public history in Johannesburg", in BENIT-GBAFFOU C. (ed.) *Lessons from Yeoville*, Pretoria : UNISA Press..... 201